

Loquegnes -

Histoire de ma vie 15

100

pages à écrire
pour

10 c.

Cahiers



Appartenant à

Letter en vers à Malherbe
affirmé Dreyfus.

En commençant ce 15^m cahier qui sera peut être le dernier de l'histoire de ma vie je me souviens d'avoir lu dans un journal il y a quelque temps qu'un certain curé de Campagne s'était amusé aussi à écrire l'histoire de sa vie. Je n'ai lu de cette histoire que quelques fragments donnés par le journal La Libré parole, le confère du petit journal et consort, mais je connais parfaitement la vie que mènent tous les curés de Campagne vie pleine de quêtuses et de succès, et même de bombances et d'orgies, pour se conformer à la vie de leur Maître leur vici et leur Dieu qui commence sa vie publique par les fameuses noces de Cana et la finit par les orgies pascales à Jérusalem où il fut arrêté, enroué en train de cuver son vin, par la police. Dans ses repaires de Gethsemani. Cependant ce curé de Campagne se plaint amèrement de tout du temps et des hommes, de ses ouailles surtout qui sont méchantes

Sans conscience et sans moralité, qui
vont porter leurs soies a l'auberge
plutot que de les apporter a lui, il
se plaint d'être isolé au milieu d'un
troupeau abrutie il doit cependant avoir
une niece auprès de lui, ils en ont tous
Il écrit une page tous les jours racontant
les événements de la journée avec ses
impressions philosophico-catholiques et il
termine sa page par ce toujours par
la même phrase (il parle de moi)
Il doit être malheureux en effet ce
pauvre cuni avec un traitement de deux
cent, faenes, un petit chateau et un beau
jardin, et avec ses messes, les mariages,
baptêmes, les enterrements, les services, les
prières, les places a l'église et les rectes.
Je connais par ci par là quelques
docteurs ainsi plus dix mille francs par
an a leur chère, et ceux ci se plaignent
toujours. ils imitent toujours leur Dieu.
le roi des rois qui passa toute sa vie
a se plaindre, a crier et a harceler avec
les tydiens, les scythiens, les ginzoniens
les samaritains, les pharisiens et cents

toes ceux qui possèdent quelque chose
ou qui travaillent pour en avoir beaucoup
savaient si bien de faire ces biens
par adresse, par ruse ou par force.

Mais cependant les plaintes, les jérémiades
de ce bon écrivain sacré ont été contées
et ses plaintes ont été imprimées
et vendues sans doute un bon prix
car il n'y a rien qui attire les lecteurs
d'aujourd'hui comme les sottises, les
mensonges, les grosscetés, les méancités
et les friponneries, et de plus le
gouvernement républicain qui aime
à récompenser le méchant pour le
plus grand ennemi de la République
lui a donné encore la Croix d'Homme
à ce bon curé ce qui ne l'empêchera pas
de continuer à se plaindre. A ce

sujet j'avais écrit une lettre au curé fripon
Legall qui se plaignait aussi de tout
non par écrit comme son collègue
car il ne savait pas écrire, ce coquin
qui valait dix mille francs par an
à ses coadjuteurs sans compter son traitement
son logement gratuit sans en parler
avec bien beau j'aurais pu en ajouter

j'avais aussi à remercier cet immense
Charlotten, d'avoir si bien travaillé pour
moi, d'abord à me faire renvoyer de
Boulton, ensuite à exciter contre moi
son collègue de pluguffan et enfin
à être avec mes enfants quand ils furent
élevés et devenus capables de travailler
et à rendre service aux autres. Je
terminais cette lettre en lui disant
qu'il n'avait pas de chance dans son
entreprise contre moi puisque malgré tous
ses efforts, continus, malgré les conseils
il n'était pas arrivé à me faire mourir
de faim ni de chagrin, qu'au contraire
je restais toujours gai et heureux, le
plus satisfait et le plus content des hommes
bonnes que lui malgré les efforts de sa femme
valéri n'était jamais content. - Il fut
content cependant, car quelques temps
après il alla mourir au cimetière où
il avait conduit tant d'autres en chantant.
Et sic transit haec oblectatio fuxae.

En pensant à ces coquins qui se plaignent
toujours je songe à ce romain qui alla

se plaindre à Epaphrosite, se jetant à ses
 pieds, lui disant qu'il était le plus malheureux
 des hommes car il n'avait plus de quoi vivre,
 n'ayant plus pour tout bien que cinquante mille
 écus. Et Epaphrosite lui dit « Ah malheureux
 pourquoi ne m'as-tu pas porté plutôt ? »
 Et c'est ainsi qu'ils sont accueillis avec nos
 paroles de consolation et de confort quand ils
 se plaignent et ils se plaignent toujours.
 Les congrégations qui ont non cinquante
 mille écus comme le malheureux romain
 mais cinquante et des centaines de millions
 se plaignent toujours de la pauvreté et
 ils ont une nombreuse multitude pour
 les croire et qui vont encore vers des
 millions dans ces repaires de voleurs
 dans lesquels il entre tant de millions
 mais n'en sortent plus. - Eh, ne faut-il
 pas qu'ils ramènent beaucoup d'argent
 pour qu'ils puissent arriver à posséder tout
 la terre et ses biens comme leur Dieu
 le père le leur avait promis avec serment
 dans la personne d'Abraham et ensuite
 à Jacob. Pourquoi tardifois qu'eux et
 leurs descendants obéissent strictement
 ses lois.

(1)

Mais les enfants d'Abraham et de Jacob
se rebellèrent bientôt contre ces lois et
contre Moïse qui les écrivit et les promulgua
ceux qui se Moïse fut aussi un dieu
faux de jéhovah à qui celui-ci donna le
gouvernement des hommes comme Eitan
avait donné à son frère saturne. phéon
encore ces enfants de Jacob et de juda
ne voulurent pas écouter un son fils de ce jéhovah
qui s'était présentée à eux sous la figure
d'un homme qu'on fabrique par son oiseau.
Même en lieu de l'écouter ils le condamnerent
à mort lui un innocent. Alors le vieux
de jacha, surtout quand il vit son fils
arriver là haut avec un vilain corps mutilé
et trépassé. Il jura alors de retourner
à ces méchants enfants d'Abraham et de Jacob
les promesses faites à ces deux derniers et de
rapporter ces promesses aux chrétiens
mais seulement aux chrétiens catholiques
à ceux qui admettent le symbole de
Nîcée ou le dogme de la consubstantialité
C'est à dire que, selon ce dogme, jésus, fils
unique de Dieu et de même nature
nature d'une même substance que papa.

(1)

Exode 1-16 et 7-11

Fiers et heureux de ces promesses de bon
 catholiques se maint en mesure d'acquiescer
 tous ces biens promis jadis aux enfants
 d'Abraham. Sous le nom de templiers
 une société de coquins s'était formée à l'époque
 des croisades, cette société était devenue si
 riche et si puissante qu'elle allait bientôt
 posséder tous les grands biens meubles et
 immeubles de l'Europe si le pape clément
 V et philippe le Bel ne les eussent arrêtés
 en les condamnant tous à mort et en
 confisquant leurs énormes fortunes.
 A ceux là quel que temps après succéda
 une autre société de bon coquins et fripons
 qui prirent justement le nom de fils cons-
 tantin; ils se nommèrent Compagnie
 de jesus mais ayant pour patronne
 Marie, la mère d'althère de celui ci ils
 s'appelaient d'althérins. Cette nouvelle
 société se forma à peu près sur le
 même modèle que l'autre ayant les
 mêmes principes, les mêmes foudrois
 et les mêmes conailleries, aux montes et
 perfectionnés pour occuper les biens
 terrentiels et en promettant aux ignorant volés

des biens célestes en échange. par
ces moyens ces bons jésuites devinrent
encore plus riches et plus puissants que
leurs Danciers, car comme avait promis
à l'Eternel & Abraham, bientôt ils
dominèrent sur la terre entière. « Départ
au pape du Japon et de Jekia à Rome »
Malheureusement pour eux ils allaient
trop loin, et les Chinois et les petits
japonais voyant qu'ils leur voulaient
trop de biens terrestres et peu confiants
dans ces biens célestes qu'ils leur promettaient
ils les envoyèrent tous dans ce royaume
dont ils racontaient tant de merveilles,
et ces Chinois & japonais en furent
débarrassés et gardèrent les biens que les
coquins leur avaient volés. — plus tard
les rois d'Espagne et de France et le
seigneur Ganganelli, pape sous le nom
de Clément XIV, eurent de la pitié
et de la crainte de ces enfants de Jésus
résolurent d'agir à leur égard comme
avaient fait les Chinois et les japonais
seulement ils se contentèrent de

chasser et de confisquer leurs biens, ils
 leur laissent la vie, en quoi ils eurent
 grand tort. si Clément XIV eut fait comme
 Clément V les jésuites n'auraient peut être pas
 eu envie de recommencer. Ceux de cette
 secte méritaient autant d'être brûlés vifs comme
 le furent les Templiers, ou manachéens,
 comme les appelaient les barbares, car leurs crimes
 étaient les mêmes avec des perfectionnements et
 des raffinements en plus. Voici de cette en-
 once le jugement qui les condamne le 6 aout
 1762: « Les jésuites sont coupables d'avoir
 enseigné en tous temps, avec l'approbation
 de leurs supérieurs et généraux, la simonie
 le blasphème, le sacrilège, la magie, la
 superstition, l'impie, le parjure, le
 faux témoignage, la perjurie, le vol,
 le meurtre, le suicide, le réicide; ils menacent les
 magistrats de la société civile d'une punition
 certaine; leur conduite est séditieuse. Contre
 au droit naturel, au droit divin, au droit
 positif et au droit des gens; leur doctrine
 crée contre la vie des lois un péril toujours
 présent, doctrine dont le venant est si
 dangereux, si acrisité par une foule de

effet qu'on n'a pu voir sans horreur)
Des jésuites ne pouvaient ni ne voulaient
pas protester contre toutes ces accusations
ils se contentèrent de s'enfuir au plus vite
pour qu'on leur laissât la vie, et d'aller se
cacher où ils purent en attendant le jour
où ils pourraient revenir. — Alphonsse
de Leguere eut pitié de clément XIV
contenu par les princes et vint se condamner
les jésuites. *Il disait: povero papa, che
poteva fare, era la volontà di Dio.* — Louis
Veuillot disait plus tard que si jésuites
ne protestèrent pas c'est qu'ils voulaient
imiter leur maître: *Devant ses juges
jesus autem tacebat.* — Autem jesu
tacebat, pauvre latiniste. Mais cela n'est
pas vrai, parce qu'il ignorait Veuillot.
Jésus ne se tint pas devant les juges,
Et cria même tellement et si insolument
qu'un sergent fut obligé de le faire taire
par un vigoureux soufflet, et ensuite
il insulta encore grossièrement le gouverneur
romain pontius Pilate. (Jean 18-22 et 19-11)
Celui-là avait l'habitude des insultes
puisque il avait passé toute sa vie
jusqu'à la mort à injurier

a colonnier et enlatter tout le monde
 voir même sa propre mère et ses frères et sœurs.
 Il aurait dû se tenir certainement comme
 les jésuites de l'an 1762, car les crimes pour
 lesquels il fut condamné au dernier
 plus horrible supplice, tous commis publiquement
 et en plein jour, étaient plus
 effrayables et plus monstrueux que les crimes
 Ropachis des jésuites, ses enfants chers.
 On peut lire tous ces crimes d'histoire
 au long dans les évangiles dont les
 tourments font leur lecture quotidienne
 et peuvent servir d'exemple de principes
 de ce fripon, renégat, traître, bandit et voleur.
 Tous les faits qualifiés crimes par les lois
 de Moïse ce fils aîné d'adultère et
 Marie Joachim les avait commis durant
 sa courte vie publique. Depuis le jour où
 il parut au monde du jourdain pour
 former sa bande en enlevant son
 bon cousin Jean baptiste ses principaux
 bandits jusqu'au jour où il entra
 à Jérusalem avec une bande formidable
 pour piller et voler le Temple.

Oui, ceux qui condamnerent ces
jesuites eurent le grand tort de
ne pas avoir agé envers eux
comme firent les japonais, en les
envoyant là haut puis de leur maître,
puis d'ich aiment tant l'or et autres
choses de voleurs là ils en auraient
trouvé, puisque Jean, le petit cousin
l'ancien bien aimé, l'Antinois ou
fil du jigon, nous dit que cette ville
céleste est toute bâtie en or pure avec
des murailles en pierres précieuses, et les
portes sont d'or pur, un
cube de douze mille stades presque
la ville a autant de hauteur que
de longueur et de largeur. Oh si
le fils de Marie joachim qui n'aimait
pas l'or ni aucune richesse voulait
jeter cet or dans les maisons des
jesuites comme ceux ci seraient contents
de lui. alors ils pourraient posséder
la terre entière aussi que ~~Abraham~~
jehovah avait promis à Abraham et com-
me aussi leurs plus grands desirs.

Mais je le répète, si les princes
européens et Clément XIV les eussent
envoyés rejoindre leur Maître comme
clément V y envoya les Bénédictins
le monde aurait été **schamé**
de plus horrible fléau qu'il ait
jamais connu. Dans les premiers
temps ces coquins formaient une société complè-
tement séparée de toutes les autres sociétés
religieuses tant régulières que séculières,
gades à leur abace, à leur focubories
à leur astuce, à leur manque de scrupule
à leur système de mentir, mentir encore
et mentir toujours comme disent leurs
statuts, ils se croyaient forts de devenir les
Dominatiers universels, et ils seraient
devenus de pairs longtemps si les gouvernements
ne les eussent arrêtés de temps en temps.

Mais aujourd'hui, ayant vu qu'ils ne
peuvent pas arriver seuls à cette Domination
universelle ils se sont associés à toutes
les congrégations mâles et femelles,
et se sont associés tous les puissants
du jour nobles, bourgeois, magistrats
généralistes, empereurs et empereurs

Des députés, des romanciers et des journalistes
C'est surtout par les journalistes qui saient
la prison et le menotage à pleines charrettes
qu'ils arrivaient pleins tranquilles et placés
facilement à leur but. pour s'y tourner
passer eux les coups corn et les coups ils
font crier et hurler par leurs journaux
que ce sont les juifs qui volent et ruinent
le monde. Avec les mauvais coups, tous
les malheurs qui arrivent ce sont les juifs
qui en sont la cause. Quand le pain
est cher ils disent aux autres rien que ce sont
les juifs qui veulent les affamer, quand
le blé est abondant et se vend mal
ils disent aux cultivateurs que ce sont
les juifs qui en sont la cause. Tout
est mis sur le compte des juifs. Et les
gogos si nombreux en France, avaient
des journalistes menteurs et viennent avec
eux à bas les juifs sans même savoir ce
sont ces juifs, ni ce qu'ils font attend ce
que leur nombre est si petit qu'ils sont
imperceptibles, huit millions environ
dispersés sur toute la surface du globe
au milieu d'une population de quinze

cent millions d'individus. ici il y a
trois ou quatre, parfaitement inconnus du
reste des trois quarts du monde. Si gens - qui sont
les plus attentifs de ceux qui les connaissent,
même ces jésuites et cléricaux s'inclinent
devant eux. Les coquins savent bien
du reste que ce ne sont pas ces quelques
milliers de jésuits dominicains porteurs d'ordres
la plus part ne sont que de misérables courtisans,
palefreniers et mendiants, qui réunissent les Français
et les Français. ils savent fort bien que
ce sont des ennemis et leurs amis pastoraux
et pastoraux qui prennent aux cultes et
et aux biens qui leur coûtent quelques millions
par an pour les distribuer à d'autres
amis et des sangsues des parasites, des
bucéphales encombrants et inutiles. Et
les chefs de ces bureaucraties qui sont
aussi les chefs du gouvernement donnent
à ces jésuites et cléricaux le droit de
fouiller encore dans les poches des
négatifs et imbeciles pour en tirer
encore d'autres milliards pour les
sortes de fourberies, d'astuces, de promesses
et des menaces; au moyen de saints, de

vierges miraculeusement par toutes
sortes d'œuvres et d'industries pieuses.
Ils bâtissent partout des couvents de mâles
de femmes, véritables villes d'Oxéringes,
repaires de voleurs et de vicieuses habitation
des séminaires, des maisons d'école cong-
régianistes jusque dans les moindres com-
munes rurales. Dans les séminaires sont
dressés les futurs fripons et coquins
pour augmenter l'armée et remplir les
vides qui se produisent dans les rangs par
la mort, car malgré leur ruse et leurs
astuces ils ne peuvent échapper à celle-ci
dans les autres écoles on dressent les petits,
les plus bien riches, on en fait des crétins
fanatiques bornés à exploiter sur toutes
les coutures. Mais des riches ils font
des espèces de soldats d'avant, des hommes
de génie, d'ailleurs xoxos, mauvais génie,
qui placent ensuite partout, dans
le haut enseignement, dans toutes les
administrations, dans la marine,
dans l'armée, dans le magistratisme
dans la diplomatie et enfin dans
les assemblées nationales départementales

et communales. Ceux ci s'appellent les
 représentants du peuple mais s'adressent
 au peuple, le vrai peuple n'a jamais
 eu de représentants. Dans ces assemblées
 par plus qu'il n'y a dans les jurys, des
 tribunaux. Dans ces assemblées il n'y
 a que des riches, possesseurs de grands biens
 auxquels ils tiennent avant tout. Ces gens
 ne représentent qu'eux mêmes, leurs biens
 et ceux de leurs confrères. Du peuple
 il n'en ont cure. Ce n'est pas bon pour
 posséder ces biens, mais pour les conserver
 ni pour les manger, makach bono.

Donc quand ces farceurs crient du
 haut de leur balcon à bas les juifs
 c'est toujours pour tromper et ajouter
 ce pauvre peuple avec une ^{noyelle} ~~bonne~~ ficelle
 toutes les cartes étant usées sans doute.
 ils disent assez clairement ^{au peuple} à qui crie famine
 et la faim; Mais mangez donc ces juifs qui
 vous volent tout et vous mangent bientôt
 si vous ne vous dépêchez à les manger.
 leurs journaux clament ce tous les
 jours. Cela me rappelle une histoire

de riches voyageurs en Russie, dans la
neige, poursuivis des loups, ils sont sur
leur traîneau bien emmitouffés de four
et la meute les poursuit, hors pour
retarder l'assaut, ou pour échapper tout à
fait ils jettent leurs provisions de route
et finissent par sacrifier un ou des chevaux
autour de quel les loups se disputent
comme des rats en laissant fuir l'ottelage.
Au malheureux qui se oppose aux prêtres
qui peinent, la bourgeoisie cléricale et
jésuitique voudrait sacrifier une poignée
de juifs et sauver ainsi son traîneau
chargé de butin. Et malheur benoît
jusqu'à parier cette nouvelle ficelle paraît
devenir assez bien. Le peuple malheureux,
les prêtres, les officiers rentiers se dispu-
tent autour de cette poignée de juifs
qu'on veut leur jeter en pâture et dévorer
les joints de toutes robes et de tout poil
jouir en paix dans leur leur repaire de
valeur. par leurs journaux, leurs
brochures, leurs conférences et leurs sermons
ils terrassent ce peuple dans la croyance

que ces « Simoniacs, ces parjureurs, ces
blasphémateurs, ces magiciens, ces voleurs,
ces impudents et impudiques, ces menteurs,
ces prévaricateurs, ces menteurs et réjetteurs »
avec tous leurs confrères et associés, sont les
plus honnêtes et les plus braves gens du
monde. il n'y a que les sionistes qui
sont traîtres, lâches et voleurs. Donc
à bas les juifs et vivent les juifs,
confrères et compagnons. - A ce
sujet j'ai fabriqué un certain nombre
de couplets bretons qui se chantent
sur l'air de ce beau cantique dont j'ai
somme deux couplets plus haut. Le
dernier de ces couplets est :

yesus peguen bras ve
plegadur an duze,
Mar c'helfen krouet tout,
Ar c'hreyañ ac ar yout.

cela peut se traduire ainsi
yesus combien grand serais le,
plaisir de ces gens s'ils pouvaient
avoir tout. le chœur et le chœur
Et c'est la ainsi comme je l'ai dit,
la fin de toutes les langues et de tous

leurs cantiques. toujours ils disent aux
pauvres gogos de détacher complètement
leur cœur des biens de ce monde qui sont
trop dangereux pour eux, de laisser tous
ces biens étalés entre leurs sacrés saints mains
eux seuls savent et peuvent en user
pour la plus grande gloire de Dieu.
Ad maiorem Dei gloriam.

Mais je quitte tout ce langage ou je me
trouvais sans aucunien trop grand pour moi
seul et que je trouvais trop cher pour mes
maigres revenus. Je vis seulement en ville
sans le trou où je suis toujours entou
ré de 6 mètres cubes ou de capacité. j'ai aimé
un peu plus de la moitié de l'espace nicéen
selon les savants, pour un homme si assoz
d'air pour vivre, car il fait d'opair sur
onze mètres cubes. Mais je ne crois pas
savants dont la plus part ne sont que des
sots et des imbéciles; ils nous en donnent des
preuves tous les jours. Je vois ici comme
j'en ai vu ailleurs des familles de six
à douze individus logés dans des trous
les uns sur les autres ou ils n'ont pas

seulement un mètre cube d'air chacun.
 elles vivent merveilleusement. j'en conviens
 mais plutôt par manque de pain et de
 vêtements que par manque d'air. Mais
 ces savants imbéciles ne vont pas mettre
 les pieds ni surtout leurs nez dans ces
 trous-là. ils auraient trop peur d'y être
 asphyxiés. Depuis que je suis dans ce
 trou plus petit que le tombeau de
 Diogène, quoique ce tombeau, selon Mr
 Lorrain n'était qu'un pot en terre
 j'ai continué à vivre quand le temps
 m'en le permet. Mais souvent en été
 j'y suis grillé par le soleil, par moyen
 d'y tenir et en hiver j'y suis gelé
 ne pouvant y faire du feu par deux
 bonnes raisons la première c'est qu'il
 n'y a pas de charbon et la deuxième
 c'est que je n'ai pas les moyens d'acheter
 du combustible. Ici est Vietnam pau-
 vres en tous sens. - La vieille
 mère, sœur mcam, un des auteurs
 principaux de mes malheurs et misères,
 est morte depuis, celle qui me soignait,
 à cause de mon otticisme. Guet de 20 foch

un swyz benac, pa vist toles en
tan da costin. Vous verez bien un jour
quand vous serez jeté au feu pour être
noté - pauvre vieille, non contente de
me faire en ce monde toute le mal que
pourrait faire, elle desirait encore que
ces maux triplés et quentuplés eussent
une durée éternelle. Ce sont là de sorte
les plus grands desirs et les vœux de
tous nos bon catholiques bretons, à
l'égard de leurs ennemis, quand ils ne
peuvent pas infliger à ces-ci tous
les maux ~~possibles~~ Ils voudraient les
accabler ils font des vœux et demandent
à leur Dieu de les punir dans l'autre
monde, comme la valeur de pourceau
de Gènesareth dont la haine féroce
contre tous les hommes, les riches et
les puissants inventa pour eux
la fameuse Gehenne de feu où ils
brûleraient et qu'ils aient des dents
pendant l'éternité. bon cœur va !!!
C'est pour ça que les cœurs chantent
O Jesu bonitas infinita, mitis et
humilis corde. *Madoue bingant
entoun vana thepse
poutou*

La vieille avait cependant l'apoir
 d'aller en paradis, quoique sans
 paradis, comme j'ai déjà dit. il n'y a
 aucun baston, ne ossement aucune
 bretonne attente que en Bretagne
 il n'y a aucune sainte. Les fabriciens
 ou saints bastons ont bien pu faire
 des saints particuliers au pays pariceux
 ont trouvés des noms qui ne sont
 pas dans le calendrier romain
 tel que Conoguen, Paul, Brien
 Cadou ou Cadoc, Prinel, Harvi,
 Lann, Cœur ou Caucentin,
 Guinolé, Guenol, Iltud, Quervo
 Dougalc Goenou, Veyan, Alour
 Malo et d'autres noms encore qui ne
 sont que des noms de bretons. tous
 ceux là on a fait des saint bastons.
 Mais les femmes qui portent toutes
 ces noms pris dans les calendriers
 grec et romain il n'a pas été possible
 de faire aucune sainte de Bretagne
 et en aurait on fait elles n'en ont
 pas été plus avancées puisque la haute
 de ce pays se jure on veut admettre
 aucun individu de la race bretonne

Le second de mes fils est également
mort depuis que j'ai été ici dans ce trou,
mort à l'hospice bien entendu, ou vont
mourir tous de pauvres gens. C'est
là que nous allons passer une vie
de mercenaire de travail et de misère,
offrir nos pauvres corps mérités et
écharnés aux exploiters du corps
humain, aux médecins et charabins
qui se servent comme pièces anatomi-
ques pour s'exercer à empoisonner et
à tuer leurs clients suivant toutes les règles
de l'art, comme leurs confrères les
toursués s'exercent au séminaire à
exploiter les âmes suivant toutes les
règles jésuitiques. Ce sont ceux arts
qui marchent de pair et sont les victimes
ne viennent jamais se plaindre d'avoir
été mal traités trompés et volés.

Au moment de la mort de mon fils
j'étais malade moi même malade
de froid et de misère. Cependant le
jour de l'enterrement je pus encore
prendre ma plume et tremblante et
grelottant sur mon grabat de fouaie

j'écris cette lettre en vers au
lâche Malthus de la Boixie, ~~le~~
bourreau d'innocents.

Rejoins ^{ta} coquin, une de tes victimes
vient encore de tomber, âgée de dix neuf ans,
Après avoir souffert de si horribles tourments.
Qu'il se hâte de braver et content de tes crimes.
Voici la cinquième qui tombe sous tes coups.
Prends courage bourreau nous sommes encore trois.
Rassemble tes complices pour finir tes exploits.
Nous sommes les brebis de vos étables les loups.
Cette pauvre victime est morte à l'hospice
Où nous allons tous mourir nous autres ~~pauvres~~
Gens

C'est là que nous enterreront notre digne supplice
pour vous tous misérables et ignobles heurieux.
Je ne suis pas allé à son enterrement.
Moi père malheureux de la pauvre victime
je suis resté chez moi gémant et tremblant
Assis sur mon grabat en songeant à ce crime.
Car si j'eus été toi mes entraillures de père
se seraient soulevées avec indignation
Et sur ce cadavre descendant dans la terre
J'aurais juré, lâche, ta condamnation.

Bu connais digne et tu sais que j'ama
Il n'a manqué de faire tout ce qu'il a promis.
Alors, bonheur, tu aurais espéré tes forfaits;
Je t'aurais immolé aux mânes de mon fils.
Car devant ces crimes, pour être le comprends,
Il est bien difficile de garder sa raison,
De maîtriser son cœur et ses trépidations,
D'étouffer la colère et l'indignation.
Mais je te laisse vivre, traître, avec tes crimes.
Peut-être quelque jour tu auras des remords,
En songeant, si tu songe, à ces pauvres victimes,
Alors au lieu d'une tu souffriras dix morts.
En sentant sur ton cœur le sang des innocents
Que tu as accumulé à tes haines féroces.
Voulant punir le père en tuant ses enfants
Lâche, tu mérites tous les tourments atroces.
Je cesse d'écrire, car je fremis d'horreur
En songeant aux lâchetés, à l'imbécile haine
Dont vous êtes pétris canaille et voleurs,
Immortels d'histes de l'espèce humaine.
pour toi seigneur Molhabe, si de la Boissière
pour toi ignoble nable, assassin et bandit,
Immortel créateur caché dans ton repaire,
pour toi boucreau infame, sois jamais maudit.

Voilà ce que j'écrivais le soir de l'entêtement
 de mon fils, lui la cinquième victime de ces
 misérables lâches, voleurs et assassins. Mathieu
 eut cette lettre le lendemain, et il aurait
 aussi eu ma visite probablement si j'en
 étais capable de marcher, mais j'ai été retenu
 par un horrible mal de tête. Je serais
 allé chez lui, ou chez l'immortel torturaire
 Legoll aussi coupable que lui dans ces assassinats.
 Et là j. ne sais pas ce qui serait arrivé
 si j'avais pu tuer ou si j'avais été tué,
 peut-être les deux cas. — Pour nous pauvres
 esclaves exploités et volés il n'y a pas d'autre
 justice possible, et cette justice est donnée
 et même ordonnée par les saintes écritures
 de toutes ces coquins torturaire et assassins
 se prévalent et s'en nourrissent il y a dit
 que le menteur, le trompeur, le faux témoin
 peuvent être tués par tout le monde avec lequel ils ont
 fait tort. Dent pour dent, œil pour œil, main
 pour main, pied pour pied, baulure pour
 baulure, plaie pour plaie, meurtre pour
 meurtre, vie pour vie (Exode 21-24 et suiv.)
 Et les lois naturelles, les vraies, les meilleures
 de toutes veulent aussi cette justice,

Il y a même dans le code pénal français
un certain article qui s'occupe aussi cette
justice naturelle et naturelle pourvue
l'auteur de cette justice prison se place
dans ce qu'on appelle le cas de légitime
défense. Eh bien je crois que en tuant
ceux qui ont volés mes biens, ma vie,
mes enfants et biens les ont assassinés
me tuant en cas de légitime défense
quitte ce qui est plus légitime que de s'en
un bien qu'on a gagné à la guerre de
sont, ^{pour} et quitte de plus légitime
que de défendre ses enfants, leur vie et
leur biens. Mais les autres animaux
bétes, quadrupèdes et rampants sont
aussi ils tuent ou se font tuer
pour défendre leur biens et leurs pro-
priétés. Et ce sont là assurément
les premiers lois de l'humanité
au temps où celle-ci vivait comme ses
compagnons dans les forêts. Mais des
malins, des ambitieux, des importuns
sont venus et pour dominer sur
les autres avec plus de facilité et sans
danger ils inventèrent des ruses
avec lesquels ils se deservent en relation

ces Dieux, disaient ils, leur dictaient des
 lois auxquelles les hommes devaient obéir
 ou bien ils seraient punis non seulement
 en ce monde mais encore dans l'autre
 et cela durant l'éternité. Ainsi furent
 Confucius, Cakia, Moïse, Zoroastre.
 Oziris, Numa pompilius, Moïse, Jésus
 Mahomet, et plus près de nous, en ce
 siècle, dit siècle de l'empire, l'abbé de
 America un certain Schmitt fondateur
 des Mormons, et Anna Lee fondatrice
 des Sakers, et Alan Kardec l'inventeur
 du spiritisme et tant d'autres encore.
 Et tous ces farceurs, tous ces imposteurs
 ont trouvé des milliers et des millions
 d'adhésions pour les croire et les croire.
 Et si que ces croyants furent en nombre
 on se servait d'eux pour forcer les autres
 à croire. A cela vous pensez de mort.
 Crois ou meure disait Mahomet,
 et les imposteurs du Christianisme
 ont préconisé ce système durant quinze
 siècles et ne demandent pas mieux que
 de pouvoir l'employer encore.

Comment veut-on qu'avec ces siens, ces
lois et ces forces, les motheux, les
queux, les mercenaires, les esclaves, les
prolétaires, chair à canon et à plaisir,
puissent échapper aux griffes de tous
ces importeurs, oppresseurs, tyrans, exp-
loiteurs, sangues, parasites et voleurs,
toujours unis avec leurs siens et leurs
lois et ayant pour les défendre qu'un
cor légion de gendarmes, de policiers
de gendarmes et, en cas de nécessité toute
l'armée nationale. Aini je hais
les israélites par fois quand j'entends
des motheux exploités et volés dire,
oh laissez faire moi je vais réclamer,
j'en appellerai au tribunal, j'écrirai
au ministre des pauvres ignorants.
Il vaudrait mieux aller réclamer aux
vieux loups des brebis enlevées par
leurs jeunes confrères. on ne risquerait
que d'être croqué innocemment par
les vieux tandis qu'en réclamant aux
gens dits de justice contre leurs confrères
et amis on risquerait fort d'être
envoyé notifié et prisonnier dans les maxims
punitives de Cayenne.

Les bœbis ont été créées pour les
 loups comme le petit poisson pour
 nourrir le grand, mais les hommes n'ont
 pas été créés pour être exploités, écorchés
 et divorcés par d'autres hommes. Ce n'est
 que par la frayeur, des dieux, des diables,
 des enfers, de la prison, du bagne et de la
 mort que ces derniers ont soumis les
 autres, et ce n'est que par ignorance,
 par peur, par faiblesse et par lâcheté
 que ces autres se soumettent. Toute l'histoire
 de l'humanité est là: emportement et
 tyrannie d'un côté, ignorance et lâcheté
 de l'autre. Abjection, préjudices, et multiples.
 Cependant en écrivant cette lettre au
 criminel Malhabe pour lui annoncer la
 mort de sa cinquante-vième victime, je ne songeais
 pas d'abord à écrire cela en vers. Ce fut seulement
 après avoir écrit la première ligne que
 l'idée m'en vint tout à coup. J'étais sa-
 rant dans un état déplorable, tremblant
 de froid sur mon grabat, souffrant horriblement
 dans mon côté, le cerveau dérangé, prison-
 nier en songeant que le cadavre de mon
 fils allait en ce moment au cimetière
 comme le cadavre d'un chien d'abattoir.

si j'eusse vu ce spectacle et si j'eusse été
capable de marcher ce ne serait pas à écrire
des vers que je serais resté; j'aurais couru
directement à Boulevard pour arracher les
entrailles de ce lâche assassin des innocents.

En écrivant ces vers j'étais non
seulement de froid mais de douteux et
d'honneur. J'écrivais ~~avec~~ du ~~style~~
^{un style} qui n'est pas prose, je n'avais pas besoin de chercher
des mots, à chaque rime trois ou quatre
se présentaient au bout de ma plume
sortant précipitamment de mon cerveau
en silence. C'était cependant la première
fois que j'écrivais soigneusement en vers. Mais
j'ai lu beaucoup de poésies et j'ai vu
à peu près comment cela se fabrique,
quoique les poètes, les artistes professionnels
affirment qu'il faut non seulement
du génie pour être poète mais encore
des dons spéciaux du ciel. Boileau, le
flateur du grand Salomon français, il
bien sans son art poétique trouvé de
rater et imiter Horace.

(C'est en vain qu'au Parnasse on s'en va

Aucteur

pense de l'art des vers atteinte la hauteur,
 s'il ne sent point du ciel l'influence secrète,
 si son astre en naissant ne l'a formé poète.

Donc le génie, l'art, la science, le talent, le
 travail sont inutile en poésie si vous n'avez
 pas reçu l'influence secrète et si votre astre
 ne vous a fait poète avant de naître.

Boileau avait sans doute reçu cette influence
 secrète, dont il se servit si bien pour louer
 le grand roi, le roi soleil, celui que le peuple
 conduisit au tombeau par ses soufflets et ses
 huées, en couvrant son cercueil de boue et
 sa malédiction; ce peuple qui ^{était} avait égaré
 et offensé par lui durant son long règne
 en lui arrachant tout pour combler de
 richesses les courtisans, les courtisanes de son sérail
 les écrivains et les poètes. Cependant ce
 poète privilégié et richement pensionné
 disait encore que le métier était dur,
 qu'il lui fallait mettre vingt fois son
 ouvrage sur le métier, prendre le rabot
 et le lime pour le polir et le repolir;
 quand il écrivait quatre vers il était
 obligé d'en effacer trois. il embaïse
 le métier de son jardinier le seul
 homme

du peuple qu'il connaît jamais.
Ah certes le métier de poète tel que le
faisait Boileau doit être pénible
et assommant. Quand on est payé
et qu'on s'engage à louer toujours et à
louer encore toutes les turgotteries, toutes
les canailleries, toutes les folies et les
orgies d'un monarque tel que ce
Salomon moderne plutôt signé
de Gibier. Quand on est obligé
de mentir toujours et mentir quand
même pour étouffer les vices en vertu
cela doit être dur. Ce sont même des
choses impossibles à un homme honnête
et il y a des influences secrètes)) (et que
son astre en naissant s'est fait poète),
il fit un poème cependant ce grand
flatteur des vices dans lequel il n'y a
pas de mensonges. C'est le poème
sur l'homme, poème qui aurait pu
être envoyé à la Bastille ou même au
bûcher s'il n'eût pas été si bien
en vogue attendu que dans ce poème
l'homme, le chef d'œuvre de Dieu et
fait à son image, est mis au dessous
de tous les autres animaux

« De toutes les animaux qui s'élèvent dans l'air
 qui marchent sur la terre ou nagent dans la mer
 depuis au pôle du Japon jusqu'à Rome
 le plus est animé mon (voici cet homme)
 Et il termine en faisant dire à cet
 âne:

« De tout côté de ce, voyant le homme, foudroyé
 qu'il dirait de bon cœur dans en tête j'allois
 content de ses chardons et recouvant la tête
 Ma foi, non plus que nous, l'homme n'est qu'un bête
 - Il fallait que ce Boileau fut l'organe
 paillard et que le roi eût bien besoin
 de lui pour célébrer en louanges pompeuses
 toutes ses turpitudes, car sans cela il aurait
 payé cher un semblable sacrilège
 en mettant le chef d'œuvre de son art au-dessus
 des plus vils animaux. Lorsque Bossuet
 qui, selon Lorieux, occupait alors la chaire
 de vérité avait célébré dans un grand
 volume, cet homme, ce chef d'œuvre de
 Dieu, en l'élevant à cent degrés au-dessus
 de tous les animaux, attendue qu'il est
 l'image de Dieu même et presque son
 égal, ayant reçu le souffle de l'âme
 de ce Dieu.

Le fameux Bossuet avait bien fait
sacrifier à exiler son collègue Fénelon
parce que celui-ci avait écrit un ouvrage
pour l'éducation des princes, l'Éducation,
deux fois supérieure à celui que Bossuet
avait écrit pour le même prince, mais
théoriste de la poésie et des légendes grecques,
c'est à dire contraire à celui de Bossuet
traduit des obscures et grossières légendes
juives.

J'ai lu bien d'autres poètes qui ten-
tent affirmer que ~~la~~ poésie est un art divin,
qu'il faut pour en faire posséder les plus
grands secrets de la Divinité, avoir été élevé
avec les Muses sur les montagnes du Parnasse
d'Helicon et du Pindar d'avoir bu de l'eau
sacré du puits de St. Hippocrène, etc. etc.

Cependant Alfred de Musset, un des grands
poètes du XIX^e siècle préfère le vieux Bacchus
à toutes ces divinités du Parnasse et d'Helicon,
il est vrai que Bacchus n'est un dieu aussi,
et un dieu plus fort que le Galiléen qui aime

comme lui ~~à~~ ^à mieux le vin que l'eau. Mais le fils
de Marie ne sut jamais que transformer
que l'eau ou d'autres choses d'eau en vin,
et l'eau ne lui avait servi à laver les mains

les pieds et autres choses encore au-dessus de la
Noce, à Cano. tandis que le fils d'Almène trans-
forma un jour les cœurs de L'indes en bon
vin de champagne, et lorsqu'il voulait souler
ses compagnons et ses belles compagnes, les
baccantes, il n'avait qu'à planter son thyrse
dans le premier rocher venu. immédiatement
il en sortait des vins de toutes les qualités et
pour tous les goûts. Aussi Alfred de Musset
aimait mieux ce pays là que tous les autres
pays buvants d'eau de fontaine. il ne
faisait cependant, d'après Maxime de Camp, son
ami, que quatre vers par jour après
avoir bu ses deux litres de cognac, par
jus de la treille; c'était au fond de ces
littres qu'il trouvait ses quatre vers.

Je connais ici deux poètes, deux professionnels
qui en font moins encore, car à peine arrivent-ils
ils ont pouvoir envoyer à leur journal poé-
tique, dans lequel ils sont tous les deux rédacteurs,
chacun dix ou douze vers par mois, vers
assez bien faits du reste, rimés et rythmés
suivant les règles de l'art. Mais c'est tout,
des mots et des phrases rimés, rien d'autre. Aussi
il oubliera toujours la meilleure recommandation
de maître,

"quelque sujet qu'on traite ou plaisant ou sublime
que toujours le bon sens s'accorde avec la rime)
Mais nos deux poètes sont bien s'intituler
charmants, se moquent du sens, bon ou mauvais
on n'en trouve aucun dans leurs poésies.
Ni pitié, ni peur, comme on dit si
bien en breton. Ces deux grands poètes
dont l'un n'est autre que le fada de Le Braz,
plus grand voleur que charmant poète,
furent invités à composer un poème au
sujet de l'épouvantable catastrophe de
Guilvinec ou une effrayante tempête
avait fait quarante pauvres veuves & plus
de cent orphelins. Il y avait là de quoi
faire amplement un long mais lugubre poème
au sujet de tant de victimes, les premières
au fond de la mer pour servir de potence
aux poissons, les autres, les veuves & les orphelins
grelottant, de douleur, de faim & de froid
dans de pauvres maisons ou dans des greniers.
Mais ces deux charmants poètes fabriquèrent
un galimatias de mots & de phrases sans
sens ni raison, avec deux vers chacun.
il paraît que ce nombre est leur maximum
et dans lesquels ils avaient plutôt l'air
de se moquer de ces victimes que les plaindre.

Le maître leur a dit cependant que tout
sans la poésie doit tendre au bon sens
à la raison. « Mais pour y parvenir
Le chemin est glissant et périlleux à tenir »
Et le vieux maître romain, Horace, disait
mieux encore « Scribere recte espere est et
principium et finis ».

C'est en pensant à toutes ces choses que
l'écrit me vint s'engager de fabriquer des
vers pour savoir si se serait en vain.
Qui en terminant auteur pourait « De l'art
des vers atteindre la hauteur ». Et moi
je vis que ça allait passer tout seul.
Que je n'avais pas besoin de boire deux
bouteilles de cognac pour fabriquer quatre
vers, ni jamais obligé d'en rayer trois
sur quatre, ni de travailler pendant trente
jours pour faire douze malheureux vers
sans même m'écouter. Sine capite nec fons
pote est mes vers ne sont pas faits avec le
rythme et la rectitude scientifique pour l'art
et les artistes mais au moins ils ont un sens,
un but, une raison saisissable et compréhensible.
Dans cette lettre que j'adressai au lâche
seigneur de Boulven je lui disais en vers
tout ce que je voulais lui dire en prose.

et sans avoir eu besoin de mettre plus
de temps. plus tard j'en écris d'autres
à cet autre Pâche de Broz Anatole, professeur
au lycée, poète, marchand de légendes
bretonnes, celtisant, président des régions
des bretons, chevalier de la légion d'honneur
journaliste, archéologue, étymologiste,
jésuite, canaille, fourbe, hypocrite, traste
menteux, filon et voleur. On peut
penser combien je trouvais là de belles
matières à rimier. j'ai déjà dit comment
cet ignoble jésuite, premier professeur d'un
lycée républicain, m'a volé le 1^{er} janvier
1897 les vingt quatre premiers cahiers de
l'histoire de ma vie. ce qui m'a obligé
de recommencer. Qui j'ai adressé à
ce fourbe plusieurs lettres en vers comme il
convient d'en adresser à un poète si charmant,
mais crois que mes vers ne le charmaient
pas. il avait trouvé ma prose très intéressante
et digne de voir le jour, mais je pense
bien qu'il n'a pas ^{jugé} ainsi ma poésie,
dans laquelle son nom Broz ~~se~~ avec
Augias et le nom de son repaire Stanc-
Ar Chocet avec scélérat. j'ai mis

les originaux de toutes ces poésies adressées
 à lui & d'autres encore dans un cahier de
 port. - j'ai bien adressé aussi deux
 lettres au proviseur du lycée en lui signa-
 lant les canailleries de cet immonde
 jésuite de Bray, & dans la dernière j'ai
 même accusé d'être le complice d'un
 misérable voleur, puisqu'il le couvrait.
 Je fis cela simplement pour acquies-
 cer à ma conscience exaltée en voyant
 tant de canailleries portées, chez ceux
 la même qui sont en tête de l'enseignement.
 Car je savais fort bien que pour
 réclamer de la justice la chose était
 inutile puisque je m'adressais au
 chef, au père de famille, comme ses
 subordonnés l'appellent, contre celui
 qu'il considère comme le meilleur
 de ses enfants, comme un chef de
 voleurs aura plus de peine pour
 celui de ses copains volera le plus
 et avec le plus d'adresse & d'audace.
 Je me demande cependant pourquoi
 ces messieurs ne m'ont pas poursuivi,
 pour injures et calomnie par écrit,

car j'ai traité le Broz de jesuite,
de / d'emb, de traître de menteur, de
lâche et de voleur, et accusé le proviseur
du lycée d'être de complicité avec lui.
sans motifs. Serait il par mépris pour
ma pauvre misérable personne placé trop
bas dans la société pour que ses cris puissent
arriver jusqu'à eux, ou bien auraient ils
quelque peur qu'en me traquant devant
la justice comme calomniateur ils y trouvent
touchés eux mêmes comme voleur et
complice de vol, car il me semble que
malgré leur camaraderie avec les juges
ils ne pourraient pas me faire condamner
à trois clos et m'expulser d'un sac
à Cayenne. ils craignent peut être qu'à
propos d'un pauvre misérable qu'ils estiment
moins que leur chien des complications
pourraient surgir, car ce fouille le Broz
à plus d'une canaillerie sur le dos.
Leur professeur d'am lycée républicain
est associé ou affilié à tous les jacobins,
monarchistes, cléricaux, antisémites, à
tous les comploteurs qui cherchent
à assassiner la république pour s'en
partager les dépouilles.

certains journaux jésuites catholiques avaient
 déclaré une guerre à mort à tous les juifs
 et juvéisants. Alors connaissant les hauts
 galonnés de l'armée depuis de longues années,
 tous au service de la jacobinerie de la tyrannie
 et du goupillon, je me disais bien qu'il devait
 y avoir du louche dans cette affaire quand
 je vis un juif sans défense accusé et condamné
 immédiatement à huis clos par une douzaine
 de jésuites en ceintures rouges, puis expédié
 discrète au loin dans un îlot désert où
 personne ne pourrait plus l'approcher. Adonc
 ses plaintes ne seraient pas entendues.
 Cependant les journaux jésuites, le petit
 journal en tête bien entendu officinaient
 avec de longues phrases « patriotiques » que
 personne ne pouvait avoir le moindre dout
 sur la seule probabilité « de haine », qu'une
 personne n'aurait vu ni connue rien de tout
 dans cette affaire, pas même ceux qui
 le condamnaient, plusieurs d'entre ceux
 travaillant plus tard. Les lecteurs
 du petit journal si nombreux en France
 ne sentaient aucun doute assésment sur la
 seule probabilité du juif persécuté le journal
 d'offensait

ce petit coquin sait si bien tromper ces
lecteurs toujours au profit des canaillés,
des bandits et voleurs. mais dont il sait
s'attribuer une bonne part. - Cependant
tous ces coquins jaloux et implacables
qui accusent et condamnent le juif
s'impétieront bientôt eux mêmes dans
les faux témoignages, dans le mensonge
dans la faux papier de toute nature
dont ils avaient accablé Dreyfus. Et
un autre, une véritable friponille celui-là
mais pas juif, un certain Esthazy,
fut accusé à son tour d'avoir vendu
la France. il fut traduit devant un
deuxième conseil de guerre mais fut
acquitté quoiqu'il fût le vrai coupable,
on ne pouvait pas condamner celui-là
au moins s'acquitter l'autre, et cela aurait
mis le premier conseil de guerre et
le ministre dans une vilaine posture.
Mais ce coquin quoiqu'acquitté par ordre
disait on - se dépêcha de se sauver à l'étranger.
Ce fut alors que Zola accusa ces deux
conseils de guerre de canailleries, le
premier pour avoir condamné un
innocent.

et le second pour avoir acrité en coupables
 et Zola fut traqué en cour d'assises pour
 diffamation et il fallait naturellement
 qu'il fut condamné pour sauver l'honneur
 de l'armée ou plutôt de cette bande
 de coquins, de canailles, de crétins, de faussaires
 et de faussaires qu'on met toujours en tête
 de cette armée pour lui faire commettre son
 lâcheté à la Perkhovsk. C'était pour ces
 crapules et pour eux seuls que fut
 fabriquée cette formule de vive l'ém
 bas les juifs, qu'on faisait hurler
 par des bandes de voyous à quarante
 vocs par tête. Durant ce procès
 Zola comme plus tard encore tous ces
 jesuites golojnnis et complu mé s'ont
 bien montrés à la hauteur de leur
 crétinisme et de leur lâcheté ils ont
 montré que ce fameux ministère
 de la guerre est une vraie caverne
 de voleurs, de canailles, de lâches
 et de faussaires. Ce fut alors que
 les français ou plutôt les journaux
 qui prétendent représenter les opinions,
 les idées et les sentiments des français,

se divisèrent en deux factions; car
il fut démontré clairement alors
que Dreyfus avait été condamné
à la place d'un autre par de faux
témoignages et de faux papiers. - Il
n'y avait plus en France alors que
des Dreyfusards et antidreyfusards,
ou semites et antisemites. Autour
de ces derniers se groupèrent tous les
obscurs et sibilés des régimes passés, tous
les juvéniles inférieurs et égarés, tous
les cléricaux, avec leurs troupes
bâillantes, en une masse d'ignorance et de
sombre et de goupillon, de la force
avouglante et la force écrasante contre
l'idée d'humanité et la justice, contre
la raison et la vérité. Et qui fut
le premier à former ce parti des anti-
dreyfusards ou du sombre et du goupillon?
On le sait. ce fut bien entendu le petit
journal, l'imposant universel des
conscience, le moniteur des crocs,
des filous, des barons et des faux amis.
Dans l'affaire de Panama qui ne
fut qu'une vulgaire escroquerie

ce petit Venot ne receut que 630 mille
 francs, une mine, dans l'affaire Dreyfus
 il receut sans doute le double et le triple.
 Car ici il ne s'agissait pas seulement de
 tromper quelques milliers d'imbéciles qui
 ne demandent qu'à être trompés et voilà, il
 s'agissait de sauver l'Etat major, ce bel
 Etat major, l'honneur et la gloire de l'armée
 qui avait accumulé sur sa tête tant de
 deshonneur et de boue qu'il s'en voyait
 étouffer. Aussi ce petit menteur s'en est
 donné de la peine dans cette cancellerie
 jésuite et a sa suite d'autres gouvernans,
 bien payés comme lui pour mentir.
 Mentir, oui sur. Car jamais à aucune
 époque de l'histoire on a vu s'étaler tant
 de mensonge qu'en ont étalé durant cette
 période les journaux des jésuites et comarcs.
 Et dans quel langage? Ha madame ar friponille
 Gregoir. Bours disait que de son temps
 il n'y avait pas d'expressions dans aucune
 langue vivante ou morte pour qualifier
 les friponneries et les cancelleries que
 commettaient le haut clergé d'alors.
 ici c'était tout le contraire c'étaient les actes

qui manquaient et non les explications
pour les qualifier. - Enfin si les journaux
antisemites affirmant tous les jours avec bon
mensonge que personne en France n'aurait
de doute sur la culpabilité (ou trahison),
après le procès Zola aucun individu
sérieux ou peu de sens et de raison ne
pourrait plus douter de son innocence.
Malheureusement les français doués de bon
sens et de raison sont peu nombreux,
attendu que ce bon sens et cette raison
leur sont volés dès l'enfance par
les exploités de l'ignorance et de la
superstition. Et voilà pourquoi les trois
quarts des français sont restés sans la
conviction que Dreyfus est un traître
ayant mérité sa mort, parce que
cette conviction leur a été inculquée et
chauffement entretenue par les jésuites
ou tous robes et tous poils, et autres clercs
fonds et compagne, par tous les exploités
de l'ignorance et de mensonge et ces
malheureux aux cerveaux imprévisibles
meurent sans cette conviction après
l'avoir inculquée à leurs descendants.

Le mensonge s'enracine si facilement dans ces
 pauvres cervaux. Les menteurs, et les imposteurs
 le savent bien: ils savent bien que les plus
 grossiers mensonges, les plus incroyables impostures
 exposés et imposés aux premiers chrétiens, qui n'étaient que
 des Juifs renégats, de la plus vile canaille,
 se sont transmis de génération en génération
 depuis le règne de Néron jusqu'à nos
 jours; et ne paraissent pas prêts à s'arrêter.
 Cela fait le bonheur des exploités, des igno-
 rants et des stupides. Car par une inconscience
 ou une ironie incroyable les malheureux
 privés de sens et de raison hurlent avec les
 imposteurs et voleurs, et bas les Juifs,
 mort aux Juifs sans regarder sans
 penser que leurs pères, leurs fils et le
 spiritus sanctus étaient des Juifs, de vrais
 skénites, car le fils descendait d'Israël
 de Sam et cela par une lignée de traîtres
 adultères, de barabbs et d'assassins. Orant
 de hurler bas les Juifs et judaïsant ils
 devraient commencer par jeter bas tous
 ces Juifs pères, saints, saintes et vicieux
 qui remplissent leurs temples. Qui sont
 tous descendants de mon premier fils de
 Noé

ou bien au lieu de crier a bas les juifs
ces bons catholiques devraient crier vive
les juifs, puis que sans eux ils n'auraient
eu ni Dieu ni paradis de quel ils sont
si fiers et si glorieux aux yeux du monde.

Mais ces malheureux sont tellement em-
poisonnés, tellement obsédés et aveuglés que
les mènent ayant usé toutes les menonges
et toutes les importunes ne savent plus
a quel Dieu, a quel saint ou quelle
vierge maculée se vouer; car malgré
toutes leurs forces réunies de ~~sobriété~~
~~de~~ ^{l'ignorance} du goupillon, ils sentent que la lumière
la raison, la vérité et la justice sont
prêtes a les écraser.

Après le procès de Zola les journaux
catholico-jurantis, antisemitico-fanatisés
continuent de plus fort en plus fort
a ramener toutes les menonges, tous les faux
témoignages, tous les faux papiers avec
toutes les injures et les calomnies grossières
et ordurées pour accabler l'innocent
condamné qui se meurt la bas a l'éli,
ou Sciole, torturé par ses bourreaux.
ils injurient et insultent le plus
grossièrement qu'il soit possible toutes

ceux qui osaient défendre le condamné
 contre lequel aucune preuve de culpabilité
 n'avait été montrée. Il était vrai que
 les coquins se réfugiaient dans le secret profes-
 sionnel et plus encore dans les grands secrets
 d'état. Ces preuves existaient, mais le nombre
 n'était pas grand, et ne pouvaient être montrées
 ni publiées sous peine de susciter une guerre
 immédiate avec la triple alliance. Ces
 preuves avaient été montrées en chambre
 close aux juges du conseil de guerre
 et que ce fut par ces preuves matérielles
 et évidentes que les hommes et consciences
 ils condamnerent « le traître Dreyfus » au
 martyre perpétuel, regrettant de ne pouvoir
 le condamner à mort. Mais les ministres
 de la guerre affirmèrent aussi sur leur honneur
 et conscience que ces preuves existaient
 au ministère, en secret, en civil, disait
 même qu'il y avait dans certains dossiers
 secrets des preuves suffisantes pour
 faire fusiller le traître, dit Dreyfus.
 Cependant quelques représentants du peuple
 demandèrent à voir ces
 preuves matérielles, inviolables afin de
 pouvoir le dire à tout le monde.

pour mettre fin à cet épouvantable
scandale sans pareil. Lors un
jour le ministre civil de la guerre,
l'hypocrite Cavaignac, monta à
la tribune en agitant triomphalement
un morceau de papier surant: voici
messieurs les preuves certaines, irrécusables
de la culpabilité du traître Lacombe
il fit un long discours approuvé et
applaudi par tous les députés. Discours
qui fut condamné immédiatement
à être exposé sur tous les murs de
France afin de montrer à tous les
français l'innocence du crime commis
par le juif Daeyfus et la juste punition
qu'il en subissait. C'était fort bien
dit. maintenant il faudrait bien que
tout le monde fut convaincu de la
trahison du traître, ou ceux qui oseraient
encore comme d'habitude suspecter la conscience
et l'honorabilité des juges militaires,
des ministres et des glorieux on pourrait
leur imposer silence. Aussi quel
cri de triomphe poussèrent les jésuites,
de toute catégorie, ouailles, troupes et
convois. vive l'armée à la juifs.

Mais, ô entrons varia ce pispoullerez,
 à peine avions fini de coller l'affiche
 contenant le beau discours du ministre, affiché
 par tous les députés, qu'un colonel de
 l'ancien état major vint dire au ministre
 stupéfait que ce papier qu'il avait
 si triomphalement montré aux députés
 était un faux composé de trente six morceaux
 fabriqués par lui et qu'il l'avait glissé
 dans le dossier de Dreyfus. Dans le quel
 il savait fort bien qu'il n'y avait aucune
 preuve de culpabilité contre ce capitaine.
 Eh, voilà que Cavaignac, tombé de son
 triomphe, fut contraint d'arrêter ce traître
 un vrai celui-là, traître, faussaire et lâche.
 il le fit conduire en prison où le misérable
 se coupa ou se laissa couper le cou avec
 un rasoir. En même temps le chef de
 ce fameux état major se sauva épouvanté
 de cette cavane de faussaires, de lâches
 et de voleurs **important** avec lui
 d'autres papiers faux encore. Après
 ces faits semblables on pouvait penser que
 les français seraient sinon tous convaincus de
 l'innocence d'un traître, mais du moins de
 certains canotiers commis à son préjudice.

Comment, me dis-je, à moi même, que
tous les français qui ne sont pas sourds et
aveugles et qui ont quelques grains de
raison dans leur cerveau ne soient pas
convaincus maintenant de la canaillerie
de tous ces faussaires et lâches galonnés.
un commandant se pend, un colonel se
coupe le cou, un autre commandant se
salue à l'étranger, un général, le chef de
l'état-major se salue du ministère en
important ses faux et d'autres encore sont
soutenus de peur d'être saisi comme le
colonel et conduit en prison comme lui
et comme lui obligé de se couper le cou.
Car ce général avait de l'honneur propre, de
cœur et du courage. Celui-là était au
procès Zola que si ce petit colonel
de l'armée n'était pas condamné au
maximum il donnerait sa démission et
ses collègues ne manqueraient pas d'en faire
autant sans doute. — Oh bien non, tous
ces faux, tous ces forfaits, toutes ces lâchetés
ne changent rien dans l'opinion des
obscures et impuissantes, par les journaux
jésuites et cléricofarces, lesquel

Et quel langage tout cela était exposé
 dans tous ces journaux catholiques depuis
 le petit journal jusqu'à la Croix? Ces
 conservateurs avaient fabriqué un
 dictionnaire spécial ou ils avaient réuni
 tous les mots les plus odieux et les plus
 crapuleux de toutes les langues voyou-
 crates, et ces mêmes mots étaient imprimés
 tous les jours et exposés tous les matins
 par les porteurs pour porter la joie et le
 bonheur chez les nombreux lecteurs qui
 en faisaient leur lecture journalière. J'en
 voyais par ici de vieux messieurs dé-
 corés, sur les routes, lisant la Libre
 parole qui soccupaient dans leurs barbes
 blanches pensant sûrement qu'ils
 allaient pouvoir encore manger du
 juif, du protestant, du franc-maçon du
 libéral péremptif et du ~~bourgeois~~ ^{bourgeois} avant d'aller
 se faire rejeter ceux qui en mangeant
 tant jadis durant l'inquisition. Le
 sacre Barthélémy et les Dragonades.
 Cependant certains s'opposaient à ce
 voyant qu'aucune preuve ne venait de
 cette part prouvant la culpabilité de ce
 "travaille" qu'on torturait les obéissants de Dieu.

proposèrent la révision de cette affaire
Dreyfus, qui était devenue une affaire
universelle intéressant tous les
peuples civilisés, parce qu'ils voyaient qu'un
crime monstrueux avait été commis
dans cette nation qui se disait en tête
de la civilisation, qui avait proclamé
les droits de l'homme et l'égalité des
citoyens, qui se disait imbue des idées
d'humanité, de charité, de fraternité et de
justice et qui avait condamné un
être humain, un frère en humanité à
subir les supplices légendaires de prométhée.
Après bien des misères et d'obstruction la
révision fut enfin admise et trois
juges tirés au sort se mirent à chercher
partout, en France et à l'étranger, dans
tous les papiers du ministère de la guerre
dans ceux du ministère des affaires
étrangères, dans les dossiers secrets
et autres secrets des bureaux de
les généraux et des bureaux diplomatiques
et après plusieurs mois de recherche
après ^{non} entendre des centaines de témoins
n'ayant rien trouvé, absolument
rien

prouvant la culpabilité du condamné
 ils se voyaient obligés de casser ce
 jugement injuste du premier conseil de
 guerre. Qui mais ils furent arrêtés par
 les défenseurs de l'innocence et du mariage,
 ces juges supérieurs au-dessus desquels on
 croyait qu'il n'y avait plus rien ni
 personne. on se thumpant. les jésuites
 en robes noires et pleines d'attributs, le
 sabre et le goupillon se trouvant cette
 fois au-dessus de ces juges supérieurs, ils
 les obligèrent à s'arrêter à se taire,
 après avoir fait décharger sur eux
 par leurs journaux bien stylés toutes les
 insultes, les injures, toutes les grosseries et
 les imbecillités, dont se compose le vocabulaire
 sacré de ces bons journaux. Un de ces
 journaux, appelé intramissible, par sa vie
 transige toujours moyennant multum arg
 entum, non content d'accabler ces juges
 sous ses innombrables questions, proposa
 de leur infliger toutes les tortures que mentionne
 peut-être ceux contre lesquels ils allaient prononcer
 l'arrêt de cassation. il avait proposé
 d'abord de leur gracher les dents avec
 une pince leur planter ces dents

sans le dos a coup de marteau; mais
réfléchissant que ces pauvres vieux
juges n'avaient plus que quatre ou
cinq dents a eux trois la torture ne serait
pas assez forte, il proposa de leur arracher
les yeux et de mettre dans chaque trou
une grosse araignée enfermée sous
une coquille de noix. C'était un nouveau
genre de supplice auquel nous n'avions pas
songé les inventeurs de tortures de ce
moindre genre malgré tout leur génie.
N'importe, nos bons députés qui avaient
applaudi Cavaignac avec ses faux papiers
votèrent encore une nouvelle loi. chose si
jamais vue et qu'on ne verra plus jamais.
pour décider ces trois juges de l'affaire
parce qu'ils allaient prononcer un arrêt de
justice, ce qu'il fallait empêcher a tout
prix. Car en cassant purement et simplement
le jugement du premier conseil de guerre
toute la bande de canailles qui avait
travaillé dans ce monstre crime d'ait
perdu. Pour empêcher cela, d'après la loi
nouvelle, votée d'emblée par les députés et
senateurs, tous les juges ^{puissants} de la cour de

Cassation se serait saisi de cette affaire,
 et on comptait que les trois quarts et demi,
 au moins de ces juges ne voteraient jamais
 en faveur d'un misérable juif. Les innombrables
 têtes de notables et de majors, et d'hommes de
 l'armée. Un de ces juges, un des vieux
 et des plus malins, Dornay même sa
 permission pour venir à l'appui de son lémier
 les journalistes à la solde de la Division
 des Yvelines, de la Haute, de la Seine et de la Seine
 le vieux nommé G. de Boenpaine, avait
 promis de produire des centaines de faits
 et de témoignages plus qu'évidents pour
 prouver le crime de trahison commis par le
 juif Langfus, et qu'il s'efforçait bien, le
 cas échéant, les juges de Cassation de le juger
 prononcé contre le traître par le premier
 conseil de guerre. En même temps on organisait
 des bandes de voyous pour heuler partout
 dans les rues de Paris mort aux juifs, vive l'armée
 vive l'état major, et pour courir et pour
 suivre comme de bêtes fauves tous ceux
 qui avaient pris la défense du condamné
 ou plutôt la défense de la vérité. Du coup

de la raison et de la justice menacées d'être
étouffées et étranglées par les ^{parties} sages et les ^{parties} supérieures.
Tout semblait aller donc bien pour tous
ces hautes fripouilles; leurs journaux assuraient
qu'ils s'inclinaient respectueusement devant
l'arrêt qui rendrait cette fois la Cour de
Cassation toutes les Chambres réunies parce
qu'ils étaient convaincus que cet arrêt signifiait
le rejet de la demande en révision du jugement
de 1894. et ce serait le triomphe de l'État-major
et de toutes les plumes d'Autriche ou même
de la guerre et la porte définitive du traité
transformé en promesse modérément
comme l'autre sur un rocher et comme lui
tourmenté par ses Vautours, mais des
Vautours sans plumes. De plus ces
généralistes et empereurs d'aujourd'hui
qui ont imaginé aussi la loi sur la traite
tous ceux qui prient sa défense en
accusant ces honorables officiers supérieurs,
l'honneur de l'armée, d'être des canailles,
des traîtres, des prévaricateurs, des faussaires
et des lâches. C'était la pensée, même
la conviction de tous les cléricaux jésuites
que les choses arriveraient forcément
ainsi.

Mais, ô stupefaction, après plusieurs
 mois de recherches, après avoir entendu
 les témoignages des gens venus de toutes
 les parties du monde, après avoir entendu
 des églises tous hauts ports, généraux et état
 major et autres, tous députés, pendant son
 procès et ses jours entiers, après avoir
 fouillé tous les dossiers d'ordonnance, les
 dossiers secrets et ultra secrets, ils ne trou-
 vèrent rien non plus contre Dreyfus, et
 alors malgré leur désir, d'être agréable
 à leurs collègues et amis, et l'honneur de
 l'armée, les juges au nombre de six
 déclarèrent à l'unanimité et sur leur
 consciences il paraît qu'ils en avaient
 que le capitaine Dreyfus n'était pas
 coupable du crime de haute trahison
 pour lequel il avait été condamné, et
 par conséquent ils cassèrent le jugement
 du conseil de guerre par lequel il fut
 condamné. Mais pour ne pas tenir
 du premier coup tous ces faussaires,
 traîtres et lâches, dont seuls s'étaient
 déjà fait justice et un huis-clos en
 fait, ces bons juges consentirent

à leur tour encore leur proie
ils cassèrent bien le régime de ce
conseil de guerre mais en remuant
le traître Dufrenoy devant un tribunal
conseil qui ne manquait pas de le
condamner encore sans doute. On n'avait
rien trouvé contre lui que des fautes
de des fautes papiers. Or tous les jours
de la Cour suprême nationale pas
mort; on fabriquait encore des fautes
Et q de Beaumais, le vrai juge de
après de la cour de cassation pour com-
battre ses anciens collègues et pour finir
d'assassiner le traître, avait promis
de produire cent témoins qui prouveraient
sans façon incontestable la culpabilité
de l'accusé. Et ce deuxième conseil de
guerre composé d'officiers subalternes
ayant à se prononcer entre un capitaine
général et des généraux et d'anciens ministres
des accusations et offrant toutes en
leur conseil la culpabilité certaine
du traître donc le pauvre bougre
après avoir subi cinq ans de torture
sur un rocher de l'île de la Guadeloupe, deux
jours sans dormir pour attendre

a y être recourus après une seconde
 condamnation. Etant en route ce qui
 affirmait tous les journaux vendus au
~~Etat~~ major et aux jésuites et avec eux
 toute la meute des obéissants par eux.
 Ces pauvres obéissants, lecteurs assidus du
 petit journal, de la libre presse, de
 l'intransigeant et autres importeurs de
 mensonges, des uns même qui le traitent
 naïvement pour la peine de retourner la bar.
 Car il se trouvait sans doute un
 brave marin, un patriote à bord du
 navire qui l'aurait en France pour jeter
 ce traître à la mer, ou sinon il serait
 étranglé, écrasé, massacré et mis en fûet
 au vent. Je n'entendais ces cris
 et ces menaces tous les jours pendant que
 Dreyfus était en route pour venir en France
 et je ne trouvais pas un seul individu
 qui le contraire tellement que ces malheureux
 avaient le cerveau et la conscience empoisonnés
 par l'armée des importations mensongères
 et ces empoisonnés restèrent toute
 leur vie dans la conviction que Dreyfus
 a été un grand criminel.

Et ces gens si nombreux qui ne vivent
que par le mensonge et l'importunement
si bien ces masses ignorantes et obéissantes,
savent toujours comment et par quel côté les
prendre, ils leur parlent dans leur langue
pastorale grossière et triviale. Tandis que
ceux qui travaillent pour la vérité, la science,
la raison, la justice et l'humanité ne peuvent
pas parler cette langue et ne peuvent
pas comment s'adresser à ces masses,
aux philosophes, aux philanthropes, aux
bons hommes, aux autres, tous gens fort
mal pris par les masses ignorantes contre
lesquels ils sont continuellement mis en garde
par ceux qui ne vivent que de mensonge
et d'importunement. Cependant Dreyfus
ne fut pas jeté à la mer et se débatta
même tranquillement en France, continuant
à se faire entendre à tous les jésuites
et nationalistes français, marseillais et juifs,
et se protégeant. Il resta plusieurs semaines
à Rome, exposant tous les jours devant ses
accusateurs et ses ennemis sans courir aucun
danger. On leur a dit maintenant
tous ces brailards qui voulaient le mettre
en misère, tous ces descriptions de la

Libre p^{re}mière qui avaient promis de faire
 ses p^{re}mières, ses saucisses et ses boudins
 pour les manger en compagnie et en
 offrant la p^{re}mière aux mères du faussaire
 Henry. Ils procurent bien quelques-uns
 vêtements sauvages et plus ou moins
 anonymes dans leur journée. Il y en
 eut un qui tira bien un coup de revolver
 devant le procès de Rennes mais ne fut pas
 sur Dreyfus, ce fut sur un en a côté,
 auquel il ne fit pas grand mal ou rien.
 Dans cette affaire de Rennes on vit encore
 les mêmes individus qu'on avait vus au
 procès Zola et pendant plusieurs mois à la
 cour de cassation répéter les mêmes arguties,
 les embellissements et les mêmes manœuvres avec
 en plus les faux témoins du faussaire ?
 de Beaupain au moyen desquels il avait
 pu se confondre « le traître » et ses infamies.
 Il n'en fut rien cependant. Les juges de Rennes
 ne trouvèrent que ce qu'on avait trouvé à la cour
 de cassation c'est à dire des fautes et encore
 des fautes; car malgré que la cour de cassation
 avait fouillé tous les dossiers secrets et ultra
 secrets on monta encore un dossier solo
 d'après

seul aux yeux de Berner, fabriqué d'après
sans doute dans cette couronne faussaire
de l'état major; encore quelque morceau de
comme celui qui fut communiqué au
premier conseil de guerre au même moment
en chambre de conseil, hors de la présence de
l'accusé et de son défenseur, pour séduire les
juges et les contraindre à condamner le traître
convaincu par ce faux papier de haute trahison.
Cependant les juges de Berner ne lâchèrent
pas convaincu comme les premiers, car
malgré la présence des généraux et des anciens
ministres et les serments de paix et de paix les
plus grands intérêts à voter condamner ce
traître à la même peine que la première
fois ils ne le condamnerent qu'à dix ans
de prison, et encore à la faible majorité d'un
voix, car deux des juges avaient prêté
obéissance à leur conscience et aux faits
porteurs de plumes d'Autriche et de Prusse
de perdre leur carrière militaire.
Aux yeux de ces juges, même de ceux
qui le condamnerent à dix ans ce traître
n'était donc pas coupable de haute trahison
comme l'affirmaient tous les généraux,

anciens ministres civils & militaires, tous
 les journaux nationaux & étrangers, de tous les pays
 de ces juges, le déclarèrent innocent.
 Pourquoi les trois autres le condamnerent à
 dix ans de prison. C'est que ces trois hommes
 sont la conscience tant fait que tressaillir, voulaient
 condamner quand même l'innocent pour
 sauver les criminels qui ne s'étaient pas
 encore suicidés & qui étaient là présents, &
 qui étaient tous leurs supérieurs. Mais malgré
 cela, pour tout homme impartial & digne
 d'un peu de raison, ce furent bien les
 canailles, les lâches & les égoïstes, les hommes
 de l'armée, qui furent condamnés à mort
 & à jamais placés au pilori. S'ils
 ont de la conscience tant pis pour eux.
 Mais ils ne doivent pas en avoir. Les bonshommes
 les malfaiteurs, les faussaires, les assassins
 ne connaissent pas cela. Pour eux ils veulent
 échapper au bagne & à l'échafaud, &
 pour eux ils se préparent à venir avec leurs
 victimes ne viennent pas les égarer, pour
 leur emporter le restant. Le gouvernement
 parfaitement convaincu malheureusement
 de l'innocence de capitaine Dreyfus & sur
 son très humble conseil de guerre d'acquiescer

forcement le gracieux immortel. Depuis
il se promène tranquillement à Carpentras
ou il attend sa réhabilitation sans que
les cannibales malcomato puissent
rien songer encore à en faire des saucisses
et des bouillis rouges. Ils continuent
toujours à l'appeler traître. Mais je
comprendrais longtemps la manière de
parler et d'écrire de tous ces impudents men-
teurs de la postérité; ils parlent et écrivent
d'après le système et le style employés
sans l'ancien et le nouveau testament
sans lesquels on voit que ceux qui
font métier de mentir se trahent. Ils
se valent et s'annoncent appeler les autres
menteurs, traîtres, bandits, et assassins.
Le premier mot de ces livres j'ajoute au
nombre de 67. est un impudent men-
songe, et ainsi tout au long j'aurais
d'énormes motifs de soixante dixième catholique
à leur égard. Le bien ainsi en son cas
de se faire. Je ne s'agit d'inventer
de la fausseté et de la calomnie. Ils bien
avec les arguties, les mensonges et les
stupides subtilités surant l'offense
de la justice

on feroit bien non 69 livres mais
 6900 plus biter, plus grossiers, plus ineptes
 & plus nombreux, encore que ces livres
 jussifient avec lesquels les piquons & impudens
 Châtons font leur fortune. Qui thisto-
 ri ce temps sera témoin à leur propos les
 générations futures. Elles seront épouvantées
 de voir par quels misérables créteurs, piquons
 canailles & assassins glorieux, implacables,
 ennobles & tourmens la France étoit gou-
 vernée, mais elles seront aussi quels
 misérables ignorants, stupides & lâches
 étoient les gouvernés; elles finiront
 en lisant la Libre parolle, cette feuille
 catholique & antiscissmienne dans la
 quelle des centaines de mille individus
 de vrais cannibales, ont manifesté
 pendant plusieurs mois le désir de voir
 égorger & écorcher tous ceux qui ne
 sont pas catholiques. Et il y en avait
 parmi ces anthropophages des gens
 de toutes les catégories & de toutes les
 classes qui voulaient établir la char-
 o d'homme. A la fin du dix-neuvième
 siècle le moine Glaber nous dit

que cette chasse avait été organisée
sur la route et dans les campagnes,
on égorgait les victimes, on les dépouillait
et on les mettait à la broche pour de
grands feux. Quand il y avait de trop
on envoyait des morceaux dans les villes
pour être débités sur le marché.
Mais les bons catholiques d'aujourd'hui
se rendent vicieux car ils voudraient
qu'on stobisse des brochettes, des char-
cuteries, des confiseries, des tuperies, des
rotisseries, ou qu'on mette les juifs, les
protestants, les franc-maçons, les bébés, jeunes
et les autres en marmelades, en rotes,
en jambons, en pâtées, en faornages, en
sablées, en bœufs et cetera. Oui tous
ces veux ont été exposés dans le
journal catholique dirigé par le
Cannibale Drumont, et le soldat
juste de tout poil et de toute robe.
Heureusement pour les semis de l'hou-
manité, de la vérité et de la justice
tous ces misérables sont encore plus
lâches qu'ils ne sont sanguinaires et
carnivores: ils mangeraient bien

du juif du protestant et du philanthrope
 en bon sens et en pitié et de bon cœur
 s'ils trouvaient des égorgés et des char-
 cutiers pour les leur arranger. Ils
 mangent bien du juif tous les jours
 puis ils s'égorgent tous les matins
 avec le sang et la chair de leur Dieu
 qui était un pauvre juif de la race
 de Juda et de David. Quoi qu'il
 en soit la légende du juif Dreyfus
 restera chez le peuple abruti et trompé
 toujours telle quelle lui a été présentée
 par le Diable par tous les professeurs et
 propagateurs de mensonges. C'est à dire
 comme un grand criminel quoique reconnu
 et déclaré innocent, comme la légende
 du juif Jesus y reste depuis 18 siècles.
 Mais celui-ci le plus grand criminel qui
 ait jamais existé dont tous les crimes
 sont connus y passe pour une victime
 innocente pour un bienfaiteur et pour
 un Dieu. Ainsi l'ont voulu et
 ainsi le veulent toujours les exploitants
 de l'ignorance et de l'imbécillité

Le mensonge, encore le mensonge et toujours
le mensonge. voilà le grand moyen employé
de tout temps par les exploiters du genre
humain pour en vivre le plus commodément
et le plus facilement possible. Ceux qui
exploitent les autres animaux cherchent à
les améliorer le plus possible au physique
et au moral par croisement, sélection naturelle
et sélection afin d'en tirer le plus d'avantages
et de profits possible, mais les exploiters
de l'espèce humaine font tout le contraire,
ils cherchent à rabaisser, à dégrader cette
malheureuse espèce au physique et au
moral, mais surtout au moral par une
fausse instruction, par des crimes, des
mensonges, des impostures, des abominations,
des inepties, des ridicules et enfin par tous
moyens propres à corrompre et à empoisonner
l'intelligence naturelle. Cet être humain
seul reste si difficile à empoisonner puisqu'il
fut déjà empoisonné dans son premier péché
par le souffle infect du criminel
d'abord par le souffle du criminel
d'aujourd'hui les prêtres catholiques
commencent à empoisonner leurs

ouailles par se lier de se sel. et
 cela pour prêter de les laver d'un
 péché mortel qu'elles ont commis avant
 de naître. Ensuite ils continuent la
 corruption des jeunes esprits par le cathi-
 chisme et le confessionnal. ils disent à ces
 jeunes esprits qu'il faut renoncer à leur
 intelligence et leur raison pour croire
 en des mystères incroyables et impossibles.
 ils les obligent à croire que trois individus,
 un vieillard à figure de baron, un criminel
 crucifié et un esclave ne font qu'une
 seule et même personne; puis à croire
 qu'une jeune fille de Nazareth accoucha
 d'un enfant mal fabriqué par un
 pigeon en restant vierge purissima et
 castissima. ils leur disent encore
 qu'il faut obéir à Dieu ci et là ou
 aux papes plutôt qu'à leur père et mère.
 ici et non plus l'obédience de leur
 raison qu'on leur demandait. c'est
 l'obédience des plus fiers et des
 plus sublimés instants de la nature
 que tous les autres ennemis respectent
 et professent envers les auteurs de leur jour.

autrefois. Dans les premiers temps
du christianisme ces coquins, ces charlatans,
ces faiseurs et imposteurs, pour ôter leur
raison et leur bon sens aux créatures
qu'ils voulaient critiquer et christianiser,
s'employa le feu, l'eau bouillante, la
chevalée, la roue, les brodequins, les poêles
à frire, et carcero duro et beaucoup d'autres
charitables soucieux de leur âme sacrée.
Aujourd'hui ils n'ont pas besoin de ces
raffinement sacrés. Leur bébé est
tellement le cerveau abêti et empoisonné,
leur sang est saturé de venin antirational
que le poison se transmet de lui-même de
père en fils et de génération en généra-
tion et ainsi usque ad eternam etc.

C'est surtout durant les périodes de troubles
religieuses comme celle que nous avons traversée
passant l'offense d'après qu'on peut se demander
combien est empoisonné intellectuellement
et profond et invétéré chez les catholiques.
Ainsi il m'a été impossible de rencontrer
ici un seul individu, soit riche ou pauvre,
lettré ou illettré qui ne fût convaincu
de la trahison de Jésus-Christ et de trahison

l'œuvre son innocence a été prouvée
 par des centaines de témoignages inébranlables.
 Pourquoi cela. parce que ces Malheureux
 furent accablés du premier coup par les
 impudents mensonges du petit journal de
 ses confrères, mensonges toujours publiés
 sous le titre de vérité bien établie et com-
 mun. Dans ces circonstances obscures il n'y a de place
 que pour les mensonges ils furent tous
 convaincus et ils restèrent toute leur vie
 incapables qu'ils sont de faire le moindre
 effort pour sortir de ce cercle de mensonges et
 d'impostures où ils ont été renfermés dès
 leur enfance. Si Dreyfus a été ramené
 en France et s'il a été gracié, si non il,
 toujours, d'après leurs souvenirs justifiés,
 cela a été grâce à l'or des juifs et à l'or
 des allemands. Il serait bien possible
 que les juifs et judaïsants aient dépensé
 quelques pièces d'or, dans cette monstrueuse
 affaire attendue que la justice en France ne
 peut s'obtenir que par ce moyen. Mais
 si c'est ce comme si dans les jurats nat-
 ionalistes venait. Il étrange et sans auteurs
 de gagner pour la France ou il n'y en a
 pas trop.

Mais si les juifs et musulmans joins
entier se l'ont en Turquie pour la défense
de la raison se croit de la justice les
gens et complices en se pensent bien
de double pour étouffer la raison, la
lumière de la justice et ce n'était
pas avec l'or étranger mais travailleur
eux-mêmes. Citent bien avec les français
pris de force ou extorqué aux contribuables
ou donné volontairement par des nigou
qui n'ont jamais rien à répondre à ces
saipons noirs. Les journaux qui travaillent
pour l'étouffement de la raison la vie
et l'homme de corrompus et remplis
étaient dix fois plus nombreux que les
autres, et on voit que ces journaux ne
travaillent pas pour rien on a prouvé
comme cette affaire que certains de ces bons
journaux reçoivent plusieurs mille de mille
pour publier seulement quelques lignes
de mensonges. On voit que le petit
journal, dit le petit venot, se faisait payer
des articles mensongers sur le Panama
de 120 à 150 mille francs et a donc mille
francs la ligne. Dans la commission
sur Panama et les hommes qui étaient

plus grave il en eussent au moins 2 mille
francs pour chaque ligne. Et ces impudents
menteurs jentico nationalités, osant demander
en parlant des journaux de l'ennemi de la
ville, d'où venait l'argent qui les faisait
vivre. Pour eux ils n'avaient pas besoin
de poser cette question. ils savaient bien que
les millions qu'ils recrutaient pour leur menage
étaient pris dans les poches des français,
de gré ou de force comme les millions
du Panama.

Cependant dès que la révision du procès
Dreyfus fut admise tous ces journaux
jenticochlorosofes, voyant que malgré eux
et toutes leurs canailleries la lumière allait
se faire complète et la justice triompher
étaient réduits au désespoir. Que feraient-ils
tenant. ils avaient promis tant bien payés
pour cela à tous les coquins, faussaires et
faïpouilles compas mis dans cette canaille
d'étouffer cette affaire en les sauvant tous.
Et voilà que, après avoir vomis tous leurs
menanges, après avoir calomnié, injurié,
insulté, diffamé tous les juges et autres
citoyens porteurs de la lumière et de la vérité
et de la justice ces

malheureux coquins allaient rester à jamais
dans le déshonneur, dans la honte et dans
les immondices dont ils en avaient ramassé
jusqu'à posséder la tête. Aussi ces journaux
au sein pour tenterent encore un autre et dernier
moyen. Tout en disant comme s'habituaient
que les journaux nommés par leur finistes ou
dreyfussards, cherchaient à attirer sur la France
toutes les calamités, guerre et guerre civile,
c'était eux mêmes qui cherchaient la guerre
étrangère ou une révolution tout moyen menant
de sauver les conseils. Mais les étrangers ne
venant pas ils pensèrent trouver le salut
dans une guerre interne, une véritable guerre
de religion comme aux beaux temps de Charles
IX, de Henry IV et du roi soleil, insouvenant
les jésuites, jésuitisants et jésuitisés contre les
juifs, judaïsants, protestants et libes perses.
Ils voulurent voir par les souscripteurs de la libre
parole qu'il y avait en France quelques centaines
de mille cannibales qui vivaient ardemment manger
du juif, du fromacon et du libe perses. Alors
un certain Jules Guérin, journaliste et grand
mangeur de juif, se mit en mouvement
pensant que tous ces cannibales lui suivraient
suivre. Oh auicht, voeten roet sich viemunt.

Les mangeurs de juifs et de protestants laissent
 bien grincer tout seul leur ferme comme un
 porc sans une main au centre de Paris.
 ils continuent bien à crier sans leurs
 cabinets et sans les colonnes de leur journaux
 à bas les juifs, mort aux juifs. Mais les
 juifs et ceux qu'on voulait manger avec
 eux ne s'en portaient pas plus mal se moquant
 de tous ces fous et lâches haineux. Cependant
 le gouvernement eut besoin d'acheter quelques
 uns des chefs de ces fripouilles et les sénateurs
 furent transformés en magistrats extraordinaires
 pour les juger. Ce jugement dura plusieurs
 semaines pendant lesquelles les sénateurs et le
 gouvernement furent encore vilipendés au
 suppressement de fait par les journaux jacobins, socialistes
 et nationalistes. Ils élaborèrent, inondèrent ces
 immortels qui remplissent les cabinets
 de rédaction de ces vénétables feuilles binites.
 Mais ces immortels, ces ordures binites, après
 s'être remuées et distribuées par tombereaux
 tous les jours ont fini par dégoûter les gens
 ou les rendre indifférents. Ces bonnes feuilles
 préviennent encore leur nombre les auteurs
 que ces individus traduits devant les sénateurs
 transformés en juges n'avaient absolument rien fait.

que le gouvernement les avait fausement
accusés d'avoir voulu trangler la République
et voulait les faire condamner pour venger
Dreyfus. Et ces sempiternels menteurs furent
bien entendus par leurs bêtes et aveugles
lecteurs. La plus part des accusés furent
acquittés, bon ou plutôt seulement furent condamnés
à des peines insignifiantes sous prétexte qu'ils
n'étaient que des grands enfants ou des gens
non dangereux. Cependant ces complices,
ces traîtres avérés, ratèrent dans l'esprit des troupes
des français comme des victimes de la faim d'un
gouvernement qu'ils voulaient punir
parce que leurs bons exploitateurs s'en
voulaient ainsi et eurent soin de les préparer
d'avance par leurs sempiternels mensonges
ainsi qu'ils le font toujours quand il
s'agit de préparer ces pauvres bœufs
stupides, ignorants et lâches à être trompés
battus, volés et égorgés.

Et quand ces fripons et voleurs s'arrêtent
ils dans leurs mensonges? pas encore
si tel sans doute, tant que leurs mensonges
réussissent au pair. Des mensonges obtenus
en faisant usage d'un certain prestige

traces. Ils en vivent et s'enorgueillissent
 bien de leur dernière charité tournée
 jusqu'aux plus hauts magistrats de ce pays.
 Le peuple est si ignorant, si stupide, si
 obtus qu'il ne peut rien entendre ni comprendre
 que les mensonges, et plus ces mensonges
 sont impudents et grossiers et mieux il les
 gobe. Dans les vérités qu'on lui a mises
 sous les yeux il ne peut rien entendre ni comprendre
 et il veut rester le plus stupide des
 êtres vivants, comme ses ancêtres restèrent
 les plus bêtes et les plus féroces
 des animaux. Les annamites ont essayé
 de civiliser certaines tribus indiennes, dont les
 cerveaux semblent aux cerveaux bretons, ils
 n'ont pas pu. Il y a eu aussi certains
 philosophes qui ont essayé d'humaniser
 les tyrans, les coquins, les bandits, les exploités
 de tout poil et de toutes robes, ils n'ont réussi
 que à les rendre plus hypocrites, plus jésuites,
 et à dire plus corrompus, plus trompeurs et
 plus candides. Et les socialistes voudraient
 former une société unie et paisible avec
 tous ces animaux si peu faits pour vivre
 ensemble. Il vaudrait autant les
 élever

de former une société avec à possible
avec des renards, des loups, des hyènes, des
tigres, des lions, des hiboux, des vautours
et des poulx, des chèvres, des bœufs, des
lièvres et des brebis; car l'espèce humaine
est composée de tout cela et de plus encore.
pour gouverner tous ces animaux il faudrait
un maître compteur, c'est à dire un bon
tyran possédant toutes les sciences et connaissant
qui aurait trouver une place pour
chacune de ces bêtes et mettre chacune
à sa place. mais des places ou chacun
travaillerait pour tous et tous pour
chacun, et qui seraient exploitables pour
quelque monarque et ses monarques, sans
envenimer tous et envenimer chacun. alors
il n'y aurait plus de parasites, plus
de voleurs, plus de menteurs, plus de
biaisés ni de lâches, plus d'hypocrites ni
de jureurs, plus de serments ni d'anti-
serments, rien que des hommes et des femmes
c'est à dire des êtres vraiment humains
travaillant et vivant tous dans l'harmonie
à pour l'humanité. Et je crois que
cela ne serait pas si difficile à faire.

l'on pourrait le croire. Le plus difficile sans
 doute serait de trouver ce bon tyran, ce tyran
 savant et juste dont parlait Rensan qui pensait
 comme moi que le meilleur moyen de gouverner
 les bêtes sans plumes serait la tyrannie, mais
 une tyrannie sévère par la justice. Pour les
 autres animaux domestiques sont gouvernés ainsi.
 pour les bêtes sans plumes il faudrait
 commencer par un léger nettoyage, une
 purification. La France possède actuellement
 d'immenses colonies habitées dit on par des
 sauvages; il faudrait envoyer dans ces
 colonies les bœuvages de la métropole, tous
 ces cannibales jésuites catholiques qui aiment
 à faire du fromage et des pâtées avec la chair
 des semites et semiterants. Là ils pourraient
 en faire avec la chair des chamites, avec
 cette chair sauvage beaucoup ^{plus} saine et meilleure
 que la chair des animaux domestiques. Lorsqu'on
 aurait débarrassé la France de toutes ces
 bêtes féroces, en confisquant leurs immenses
 biens il serait facile ensuite de caser les
 bonnes bêtes au mieux chacune selon
 son intelligence et ses aptitudes. Il y a déjà
 des lois faites contre une bonne partie
 de ces bêtes immenses, jésuites et moines,

il suffirait de les appliquer. ce serait la
juste application de la légende d'Hercule
purifiant les écuries d'Augias et débarrassant
la terre des bêtes immondes et féroces. Après
ce l'age d'or pourrait renaitre et Astrée, fille
de Cérès, la Vertu sa sœur et la Vertu fille de la
Vérité chassées de la terre par les crimes des hommes
pourraient y revenir. Celui qui accomplirait
ce miracle mériterait d'être couronné en tête de
la terre d'oeuvré de l'humanité. Il ne serait pas
plus difficile à un bon tyran de faire pour
le bien et le bonheur de genre humain ce qu'il
n'a été à tant de méchants tyrans de faire
pour son malheur. Un Napoléon Bonaparte
et assassin à peu, au milieu du XIX^{ème} siècle
baillonne, fusille, guillotiner et déporter tous
ceux qui faisaient obstacle à ses projets criminels
pourquoi un autre ne pourrait pas faire autant
à l'égard des conseils et préposés, qui
font obstacle à ses projets de régénération
humaine. Il me semble que cela lui serait
même plus facile, car ces jésuites, moines
prêtres et comarcs qui avilissent, empoisonnent
et égarent et volent les bons citoyens ne
sont tous que des lâches et de lâches
consentant comme on voudrait.

ils sont tellement lâches et timides
 qu'il avait suffi un jour que de pauvres
 terranins se moussent en garde et se promènent
 par groupes, sans armes, les mains dans
 leurs poches, dans la ville de Paris, pour
 se mettre à préparer leurs malles pour se
 sauver, il fallut pour les rassurer que
 le ministre de la guerre fût venu dans
 la capitale avec une nombreuse armée.
 Et voilà ces cannibales qui voudraient manger
 tous les juifs, les protestants, les athées, les
 francs-maçons, les libéraux, penseurs, autres et tutti
 quantes, ou si on les leur apportait bien
 préparés, farcis, épices et cuits à point.
 Je sais plus haut, à la fin du procès
 Dreyfus, que les trois cents et demi de français
 emprisonnés par les journaux réactionnaires,
 les cléricaux, entrèrent dans la conviction que
 ce capitaine juif était vraiment un traître
 quoique reconnu innocent non seulement par les
 juges les plus compétents mais aussi par tous
 les citoyens qui avaient un grain d'esprit et
 bon sens dans leur cerveau, et que ces impositions
 contiendraient toujours à venir, les juifs
 mort aux juifs, aux Dreyfusards, et vive les
 Joux, les antinistes, les réactionnaires et Compagnie.

Et bien malade, comme disent les Bretons,
je suis heureux de constater aujourd'hui même
que je n'étais un peu trompé. Que s'est-il
donc passé depuis dans ces cervaux et que
quelque souffle de raison et de vérité les eurent
pénétrés, et quelques rayons de lumière les eurent
éclairés, il faut le croire. Car malgré les prophéties
et les cris de triomphe prématurés de ces journaux
crapuleux et menteurs, assurant que tous les
senateurs qui seraient nommés le 28 janvier
1900, seraient certainement des nationalités
antérieures, ça a été au contraire tous
des républicains, sauf une ou deux manières
et un nationaliste Drumont et Jules
le Maître qui affirmait que tous les français
de France étaient avec eux et sont présents
dans la haute droite pensant qu'ils seraient
nommés à l'unanimité. Mais hélas, l'infor-
mation varia au jésuite, ils ont été battus, ont
battus avec un autre nationaliste de leur temps,
par trois républicains nationaux. Ils n'ont
eu aucun nombre insignifiant de voix, ces
mangeurs de jésuits et autres jésuites. Le fameux
Maurice a passé, épousant à Nantes, nommé
par les Chouans. Mais il y en a eu aussi

qui va aller au sénat en attendant d'aller
au bagne qu'il a six fois mérités - Ici
sans le financer il y avait quatre candidats
pour ces sièges qui se sont chamailés pendant
quelque temps. Tous les autres se disaient républicains
de la veille et bons patriotes. Pichon, ingénieur
et l'ancien général Lamour, ont passé avec
une grande majorité, parce que ceux-ci s'étaient
attachés à eux, comme républicains de la veille,
toutes les voix réactionnaires et ^{fran-} américanilles,
parce qu'ils promettaient de faire ouvrir toutes
grandes les portes de la république et les portes
de l'enseignement à tous les français de France,
tout en assurant qu'ils combattraient de toute
leur force et par tous les moyens les radicaux
socialistes et communistes; c'est ainsi qu'ils
pouvaient ouvrir les portes de la république
à tout le monde excepté aux républicains.
Voilà qui est bien porté pour les jésuites
et compagnie. Tant que ceux-ci auront
la liberté d'enseigner, de prêcher, de mentir,
de berner, d'empoisonner et de voler les
français ils croiront vivre la république.
Tant que ces millions de jeunes célibataires
auront la liberté de faire le commerce

à s'exercer toutes sortes d'industries, depuis la
vante industrie de la presse, au moyen de laquelle
ils empoisonnent le public, jusqu'aux industries de la
langue intimes, des nougat et dragées de la provision
à des coeurs d'entrepiches à capillaires, ou s'efforcent
sur pairs et, meris de famille, ils chantonnent Dominus
solus rex republicans. Et ils pourront chanter
longtemps encore sans doctes, avec cette liberté
absolue qu'on leur accorde en tout et pour tout
et avec toutes les trucs imaginables et inimaginables
qu'ils commencent par attirer dans leur coffre-fort
les millions et les milliards. Un procès au
vieux d'être fait à ces coquins moines canailles
nommés assumptionistes nous a révélé en grande
partie tous ces trucs sacrés saints. Et les bons juges,
leurs amis et complices de ces gaudes valeurs, ont fait
semblant de condamner deux, à quoi? à seize
francs d'amende. Ha, modeste benigne, nation ar
ganailliez. mesure nobis. Il paraît même qu'on
a fait semblant de desservir la société. Quelle
folie farce. Chasser une bande de loups d'une
forêt pour qu'ils aillent en plusieurs bandes ravager
les campagnes. Comme on avait fait des jacobins
en 1863 et ces jacobins n'ont jamais été plus nombreux
et plus furieux que depuis cette époque.

Cet ex général Lambert, républicain de
 de la veille, a dit aussi à ses électeurs qu'il
 s'occuperait spécialement, au sénat, de réorganiser
 l'armée nationale, la sauvegarde de la sécurité
 de l'honneur de la France. Pour cela convient
 très bien aux jésuites et nationalistes millionnaires,
 car ils savent bien comme nous que cette armée
 nationale est organisée et menée sous les ordres
 de jésuites pasteurs en culottes rouges et en ponchos
 non pour la sécurité et l'honneur de la France
 mais pour empêcher que les travailleurs aillent
 prendre une partie de ces millions produits
 et livrés par eux. Et voilà pour quoi ces con-
 silles, faiseurs et voleurs, crient vive l'armée.
 Cependant ils ne tiennent pas à aller dans
 cette armée honorable et glorieuse à moins
 que soit comme officiers portegatons, pour
 porter des riches costumes, pour parader dans
 des salons, traîner leurs sabres et caracoler
 dans les rues. Mais pour porter le sac
 et manger dans la gamelle macabre bono-
 là il n'y a plus ni honneur ni gloire.
 Nous savons du reste à quoi a servi cette
 armée de la nationale depuis cent ans.
 La France a eu une époque glorieuse

entre les cèdes dans son histoire moderne
Ce fut quand elle proclama les Droits
de l'homme et qu'elle les soutint par
la parole et par la force. Mais c'était
justement à l'époque où elle n'avait plus
d'armée, puisque tous les officiers s'étaient
sauvés et s'étaient avec leurs soldats pour
revenir combattre la France. Mais avec
des volontaires, des paysans et des ouvriers,
avec des chefs improvisés, elle repoussa tous
les envahisseurs français et changea en même
temps qu'elle soulevait les fanatiques à
l'intérieur, vendéens et chouans. Ce fut
encore avec ses soldats et ces chefs improvisés
que le général Bonaparte fit sa première
campagne d'Italie où il battit en quelques
semaines la grande armée autrichienne
avec ses vieux généraux. Malheureusement
il s'en servit plus tard de ces soldats
fanatiques pour lui pour se faire dictateur
et empereur pour son malheur et malheur
de la France... L'autre Bonaparte, Napoléon
le petit, le bardi et l'arrogant, trouva en
venant en France une armée organisée
ayant à sa tête de jeunes et fangeux généraux

La première fois qu'il s'en servit ce fut
 contre les français, contre ses citoyens sans armes,
 ses vieillards, ses femmes et ses enfants. Elle fut
 vainqueur et le barait put monter sur le trône
 pendant que ses milliers de citoyens, mutilés et
 sanglants descendraient dans la tombe. Alors
 et ses amis, ses amis, ses dévotion, ses complices
 et ses courtisans crurent avec l'armée.
 Il s'en servit ensuite, en Crimée pour le plus
 grand bonheur des turcs et des anglais, puis
 en Italie pour le bonheur des italiens, et
 enfin au Mexique pour le dishonneur et la
 honte de la France. On voit à quoi elle
 servit en 1870. pour aller peupler les villes
 d'Allemagne et de la Suisse où elle était en
 embarras et une lourde charge pour ces pays.
 Cependant le général MacMahon qui avait
 fait deux fois devant l'ennemi en lui laissant
 tous ses soldats morts ou vivants trouva encore
 le moyen de s'en servir contre les français,
 et comme le 2 décembre il fut très brave
 en faisant fusiller et canonner les citoyens, vieillards
 femmes et enfants sans pitié. Ses
 prisonniers qui le regardaient faire et trouvaient
 alors que ce Duc de Magenta était vraiment
 un brave général nationaliste, comme l'est aujourd'hui

l'assassin Marci, le chef de la bande
nationaliste clericofarso-jésuite, les vices l'armée
voilà à quoi a servi l'armée nationale
française en ce siècle. Elles sont toutes ainsi.
Du reste, les armées nationales de l'Europe au-
jourd'hui, l'armée italienne a été battue par
les paysans de Minilik, l'armée espagnole
par les paysans, les commerçants et industriels,
des Etats-Unis, et en ce moment l'armée anglaise
est en train de se faire battre par les paysans
d'Orange et du Brinsford. Cela démontre
l'inutilité de ces grandes armées permanentes
au point de vue de la défense nationale, elles
ne servent qu'à l'intérieur pour protéger les protestants,
leurs amis et courtisans, les tripoteurs, les voleurs
et autres canailles, qui peuvent prendre aux
travaillleurs tous les produits de leur travail et de
leur sueur et les conserver tranquillement à
l'abri de cette armée commandée par leurs
amis protecteurs et protégés. Aussi on n'entend
que ces canailles crier vive l'armée, car
ils n'en sont pas très sûr aujourd'hui
au cas où le peuple voudrait se soulever
pour demander justice et réclamer ses droits.
Plusieurs fois depuis 1840 les comités
ont ~~été~~ ~~à~~ faire marcher cette armée

Contre le peuple comme au 18 brumaire, au
 2 décembre et au 18 mars, mais ils n'ont pas
 osé. plusieurs des grands gabeliers ont même dit
 que cela n'est plus possible aujourd'hui. Alors
 il n'en faut plus; inutile pour la défense
 extérieurement et inutile à l'intérieur, il faut le supprimer
 et tous les français applaudiraient excepté, bien
 entendu, les amoureux des gabeliers et des panachés
 font. Soient les patriotes, nationaux, la gloire
 et l'honneur de l'armée, tels par exemple les
 Bazaine et la plus part de ses collègues de 1870
 et les Morier, les Billot, les Henry, les Boboeff
 les de patty, les Pellieux et les Esterhazy et
 Compagnie de 1871 et 99. En 1871, lors
 de l'insurrection sur les commandants d'armées
 pendant la guerre et sur les commandements
 militaires, Broche nous dit que les députés
 qui l'interrogeaient s'écriaient Mais l'adminis-
 tration militaire est donc une forêt de
 Bondy. Oui certes, cette administration
 est non seulement une forêt de Bondy mais
 une forêt ou une couronne de bandits, de traîtres
 et de lâches. Je l'ai vu en Crimée ou elle
 nous laissait sans vivres et sans vêtements
 à côté de anglais et des italiens bien nourris
 et bien vêtus.

Quelques jours après la prise de Sébastopol
elle nous laissa cinq jours sur les montagnes
de Kordombel sans vivre d'aucune sorte.
Et les premiers vivres que nous recevîmes
furent des morceaux de pain noircis au feu
mais non cuits et que plusieurs sots mangèrent
en les mouillant après cinq jours de jeûne.
En Italie plusieurs intendants, sous intendants
et officiers d'administration furent arrêtés et
condamnés pour détournement de vivres destinés
à l'armée. Au Mexique des colonnes
marchaient pendant des semaines et des mois
sans recevoir ni solde ni vivres, les sots
étaient délogés et on leur avait bandé et volé
comme leurs chefs. Et cette guerre de bandits
qui porta la honte et le mépris sur la France
à leurs plus hauts degrés et qui fit le pilori
de son effondrement en 1870, fut opérée par
les députés courtisans (le plus grand
péché du régime.) Ah intons varia or fipouille
Et ces nationalistes et ces farfadets
de la France, de la patrie, de l'armée tous ceux
qui sient hautement et franchement la vindicte
fipouille galonné et empanaché. Mais bon
de conseil. C'est vous qui êtes le ennemi
de la France, de la patrie, et surtout de l'armée.

en la laissant entre les mains de ces papavilles,
 valeurs, aînés, ignorants et lâches qui lob-
 oient comme en 1870, en cas de guerre,
 par cent ou deux cents mille à la fois. Le général
 de Goltz, ayant lui-même de la guerre
 à bon vis qu'avec les officiers actuels la France
 est dans l'impossibilité d'entreprendre une
 guerre quelconque contre n'importe quelle puissance.
 Eh bien, mais alors il faudrait les renvoyer
 tous chez eux avec les soldats qui ne demandent
 pas mieux, et laisser les nationalistes patriotes
 faire une armée tant qu'ils voudraient.
 Oui mais alors les nationalistes bouillants,
 les ennemis viendraient s'en emparer bientôt.
 Les ennemis de la France nous font plus peur de
 la France en arme que de la France sans armes,
 ils savent bien que valent nos officiers. Et
 d'abord aucune puissance n'oserait venir attaquer
 un pays sans défense. Les autres puissances
 s'engageraient plutôt de l'imiter, d'autant d'elles
 mêmes causées par les charges militaires. Et
 quand même qu'on viendrait nous attaquer
 nous ferait jamais autant de mal qu'on nous
 a fait en 1814, 1815 et en 1870 alors que tous les Français
 étaient sous les armes, ce n'est pas possible.

Le général Lambert a promis à ses
électeurs bureaux, circons et cantons, ainsi
affectés, mais particulièrement la politique de
Milène, le grand protecteur des grands
exploiteurs, coquins, bandits et voleurs.
C'est aussi la politique de De Meun. De
l'abbé Guersant, De Chamallard; il
c'est même on peut le dire, la politique
de tous nos représentants. car tous sont
des riches et veulent conserver leurs richesses
et même les augmenter encore autant que
possible. Ils sont tous des socialistes
ou socialistes en grand et diffèrent entre eux
que sur les moyens à employer pour
faire du bien au peuple, de s'emparer des propriétés
de ces riches et les partager. Ces socialistes
représentants du peuple entendent bien parfois
les plaintes de celui-ci, mais c'est encore tant mieux
tant qu'il se plaindra à eux c'est qu'il a besoin
d'eux et tant qu'il aura besoin d'eux il sera
à leur merci. Et les plaignants sont si
nombreux que ces exploiters, bandits
et voleurs peuvent en tirer un bon compte
sans tout leur laisser; ils n'ont que
l'embarras du choix. Et ce pauvre peuple
est si nombreux, si rampant, si obéissant

se vult et se lâche vult peuvant en faire
 le me ils vultent s'ils portent de leur sans
 leur sis coen et leur journaux, c'est pour s'en
 moquer comme il le mérite. Les illeux de
 troupeaux portent aussi de ces troupeaux, mais
 c'est pour chercher les moyens de tirer la plus
 grande profits. Encore ceux là ont de l'ambition,
 de l'amitié, de la pitié et prennent tous les soins
 munition de leur troupeaux, tandis que les mineurs
 des troupeaux humains n'en ont aucune misère, de
 la réputation et de dignité et n'en prennent aucune
 mesure de leur position, assés seulement pour le bien
 et état commercial de l'exploitation. - Ce ne sera donc
 pas parmi ces coquins que l'on trouvera ce bon
 tyran dont j'ai parlé ailleurs, qui amènerait la
 justice dans l'humanité, qui saurait trouver une
 place pour chacun et mettre chacun à sa place.

Un bien puisse ces enfants du peuple, ces ouvriers,
 ces prolétaires, tous ces mercenaires ne peuvent trouver
 de représentation, de protection, ne de secours nulle part,
 ne pourant être ni jurés ni simples conseillers municipaux,
 ne pourant former de grande majorité des franchises, ils
 ne peuvent plus s'occuper d'élection, de ne plus aller
 voter, de laisser tous ces grands coquins s'arranger entre eux
 pour voir à quoi ils aboutiront. Ce sont les curiers,
 ce sont une grève d'un genre nouveau. Un jour
 les ouvriers réclament depuis longtemps, une grève générale
 cela pourrait l'amener et peut être une révolution, mais
 est la meilleure chose que ce peuple berne, exploité, avili
 pourrait désirer, s'il n'est pas ignorant, si obéissant et si lâche,
 dans une révolution il n'a rien à perdre que sa
 mine et ses chaînes, tandis qu'il a tout à gagner.
 Mais ce malheureux peuple est encore celui qui a le plus
 peur de la révolution, parce qu'il a vu dans la plus
 de tout, même dans la peur de la liberté, une cause
 pour le peuple ignorants...

TABLE DE MULTIPLICATION

2 fois	2 font	4
2	3	6
2	4	8
2	5	10
2	6	12
2	7	14
2	8	16
2	9	18
2	10	20

6 fois	2 font	12
6	3	18
6	4	24
6	5	30
6	6	36
6	7	42
6	8	48
6	9	54
6	10	60

10 fois	2 font	20
10	3	30
10	4	40
10	5	50
10	6	60
10	7	70
10	8	80
10	9	90
10	10	100

3 fois	2 font	6
3	3	9
3	4	12
3	5	15
3	6	18
3	7	21
3	8	24
3	9	27
3	10	30

7 fois	2 font	14
7	3	21
7	4	28
7	5	35
7	6	42
7	7	49
7	8	56
7	9	63
7	10	70

11 fois	2 font	22
11	3	33
11	4	44
11	5	55
11	6	66
11	7	77
11	8	88
11	9	99
11	10	110

4 fois	2 font	8
4	3	12
4	4	16
4	5	20
4	6	24
4	7	28
4	8	32
4	9	36
4	10	40

8 fois	2 font	16
8	3	24
8	4	32
8	5	40
8	6	48
8	7	56
8	8	64
8	9	72
8	10	80

12 fois	2 font	24
12	3	36
12	4	48
12	5	60
12	6	72
12	7	84
12	8	96
12	9	108
12	10	120

5 fois	2 font	10
5	3	15
5	4	20
5	5	25
5	6	30
5	7	35
5	8	40
5	9	45
5	10	50

9 fois	2 font	18
9	3	27
9	4	36
9	5	45
9	6	54
9	7	63
9	8	72
9	9	81
9	10	90

13 fois	2 font	26
13	3	39
13	4	52
13	5	65
13	6	78
13	7	91
13	8	104
13	9	117
13	10	130